MENSUEL/NUMERO 6. FRANCE : 5 F. BELGIQUE : 50 FB. SUISSE : 4 FS. AFRIQUE NOIRE : 350 francs CFA.

onze

LE FOOTBALL INTERNATI EN COULEUR

N°6/5F

KEEGAN

FOOT AUX USA

OM-LYON

BIANCHI

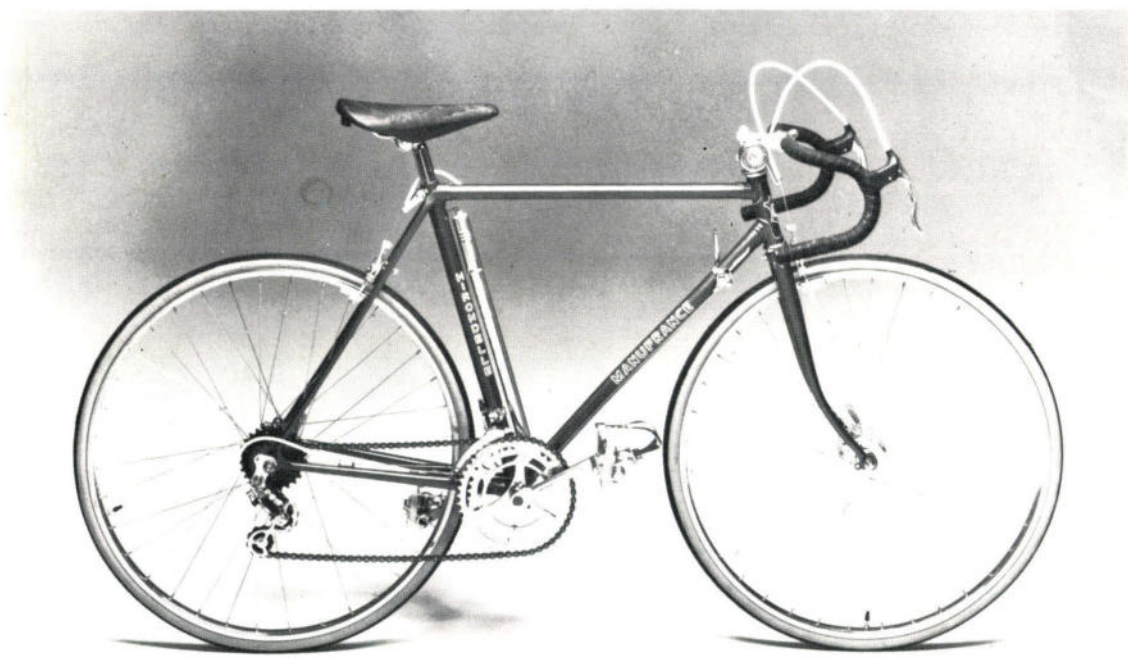
SPECIAL "COUPE D'EUROPE" REDUCTION DE 100 F.*

LES VELOS DES VERTS.

Les vélos des verts, les vélos d'entraînement des joueurs de l'A.S.S.E.: ce sont des vélos Manufrance.

Faites comme les verts: pour avoir la grande forme, choisissez des vélos Manufrance. Des vélos à toute épreuve. Allez Manufrance!

Course. 10 vitesses. Cadre de 56 cm. 3 tubes légers Durifort. Roues 700 C.
~~*735 F.*~~ *635 F.*



Junior Course. 10 vitesses. Cadre de 50 cm. Roues 650 A.
~~*680 F.*~~ *580 F.*

**Sur le prix catalogue. Offre valable jusqu'au 31 juillet 1976 En vente également dans tous les magasins MANUFRANCE.*

HIRONDELLE DE MANUFRANCE: DES VELOS A TOUTE EPREUVE.

MF

Bon de Commande à retourner à Manufrance – 42033 SAINT-ETIENNE Cédex.

Nom _____

Prénom _____

Rue _____

Code Postal |_|_|_|_|_| Localité _____

Je vous règle ☐ comptant
☐ contre remboursement à la livraison (+ majoration 4 F. pour frais)

Mode de règlement choisi:
☐ Chèque bancaire ci-joint. (à l'ordre de Manufrance)
☐ Virement postal ci-joint 3 volets CCP Lyon 8.
☐ Mandat-lettre ci-joint.

Signature(des parents pour les mineurs de moins de 18 ans):

Veuillez me faire parvenir franco le(s) lot(s) indiqué(s) ci-dessous:

Désignation	Référence	Quantité	P. U. en F.	Montant
Junior Course bleu métallisé	02.0360.0		580	
Junior Course gris métallisé	02.0360.6		580	
Junior Course champagne	02.0360.7		580	
Course bleu métallisé	02.0780.0		635	
Course gris métallisé	02.0780.6		635	

Montant total de ma commande ☐

onze
18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris
Tél. : 533-74-38 (10 lignes groupées)
Editeur-délégué,
Directeur de la Rédaction
Jean-Pierre Frimbois
Secrétaire Général de la Rédaction
Dominique Louvet
Secrétaire de Rédaction
Marc Esposito
Maquette
Raphaël
Daniel Daage
Conseiller
Jean-Claude Buguin (S.A.M.)
Edition Paris S.G.
Christian Blachas
Edition Saint-Etienne
Jacques Murgue
Edition Marseille
Max Colin
Edition Nord
Jean Cleutjens
Edition Nantes
Alain Garnier
Tous droits réservés pour tous pays.
« Onze » est une marque déposée à l'I.N.P.I.
S.A.R.L. « Editions de France ».
Gérant Directeur de la Publication
Jean D. Nouailhac
Distribué par les N.M.P.P.

EDITIONS DE FRANCE
18, rue Théodore-Deck
75015 PARIS
Tél : 533-74-38
(10 lignes groupées)

DEPARTEMENT PUBLICITE
48 bis, avenue Kléber
75116 PARIS
Tél. : 727-83-22 - 23-24
éditeur
JEAN D. NOUAILHAC
administrateur
JEAN-LOUIS GIRODOT
direction
ANDRE DECLEMY
(directeur des productions)
AMABLE de FOURNOUX
(éditeur délégué)
JEAN-PIERRE FRIMBOIS
(éditeur délégué)
Ventes
ALAIN RIOUX
directeur commercial
Abonnements
LUCIENNE MORIN
chef des services généraux
Comptabilité
FRANÇOISE FALGUIERES
chef de service

photos Bobby (14 à 25, 29, 30, recto et verso poster, 48 à 55), Plastre (37, 14 à 25, 48 à 55, 60, 61), Colin (13, 31, 32, 45, 46), Ormesher (26, 27, 28), S.A.M. ; Boutroux (8 à 12), Corbier (18), Martini (5, 8, 59, 62 à 67).

Dépôt légal n° 858
Printed by Montsouris (France)
et N.R.M. (Pays-Bas)

Commission paritaire : numéro 57387

Dans ce numéro

1

Kevin Keegan, l'avant de Liverpool et de l'Angleterre, par James Bobby

8

Alors Bianchi ? Le point avec le meilleur buteur du championnat de France

14

Brésil : la conquête de l'Amérique. Les vainqueurs de Tournoi de football du Bicentenaire des U.S.A.

26

U.E.F.A. : O.k., Liverpool ! Avec les rouges de Liverpool en finale de la Coupe de l'U.E.F.A.

31

Les archives de France-Hongrie

35

Keegan et le onze du Brésil en poster

47

Rionze un peu ! Le football humoristique

48

Olympique de Marseille-Olympique Lyonnais : la finale de la Coupe de France

58

Les onze photos : Uli Hoeness.

Jean Bertholle, l'illustre peintre de l'Ecole de Paris
a créé cette œuvre originale
dédiée à l'A.S. Saint-Etienne et à son exploit.
Souscrivez à :

"LA FINALE"

une lithographie (60×50) souvenir de valeur
numérotée et signée par l'artiste

Glasgow, 12 mai 1976. A.S. Saint-Etienne / Bayern de Munich. L'événement dépasse le cadre sportif et devient, par son ampleur un véritable phénomène social, par sa beauté une cérémonie à laquelle, dans le monde entier, communient des centaines de millions de spectateurs.

Alors le sport rejoint l'art dans la puissance de son expression et dans le sublime de son inspiration. Si l'exploit n'est qu'éphémère, l'œuvre d'art qui le commémore aujourd'hui en perpétuera à jamais le souvenir et la gloire.

Jean Bertholle, un des principaux artistes contemporains (présent dans les plus grands musées et collections, invité en hommage au dernier salon d'automne) a peint pour l'A.S. Saint-Etienne, les verts et ceux qui les applaudissent cette gouache d'une force et d'une émotion intense.

Pour tous ceux qui ont passionnément vécu ce grand moment l'Association Sportive de Saint-Etienne a décidé, à partir de cette œuvre originale, d'éditer une série de lithographies commémoratives numérotées et signées de Jean Bertholle.

Tels les Grecs qui immortalisaient le geste des athlètes héros des olympiades, Jean Bertholle par la qualité de son dessin et son inspiration magistrale a créé une œuvre dont le souvenir et aussi la valeur grandiront avec le temps.

(prix exceptionnel de 350 f à la souscription).

Prix 350 f / bon de commande à la souscription, à retourner à : A.S.S.E. rue de la Tour 42000 Saint-Etienne
avant le 30 juillet 1976

NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

code postal _____ ville _____

- souscrit à la lithographie "LA FINALE" de Jean Bertholle
- joint à la souscription la somme de 100 f,

☐ chèque bancaire ☐ mandat ☐ C.C.P.
le solde de 250 f sera versé contre remboursement.
à la réception de la lithographie,

ÉDITION LIMITÉE AU NOMBRE DE SOUSCRIPTEURS

R. Viou

Cher onze

Vous pouvez nous écrire pour nous dire ce que vous pensez de notre magazine, pour nous faire part de vos suggestions ou de vos critiques. Voici notre adresse et la mention à porter sur votre enveloppe : Cher « Onze », 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris, Cedex 15. Les auteurs des lettres publiées recevront un cadeau. Alors indiquez-nous bien votre adresse. Merci d'avance !

Est-il possible de me communiquer l'adresse personnelle de Jean-Michel Larqué, ou bien l'adresse de son club ? Voilà longtemps que je désirais lui écrire et j'espère que grâce à vous ce sera possible. Avec tous mes compliments pour votre excellente revue. **Patricia 93700 Drancy**

De nombreux lecteurs nous ont demandé l'adresse personnelle de Jean-Michel Larqué, et celle de tous les autres joueurs stéphanois. Nous pouvons simplement vous communiquer l'adresse de leur club : A.S.S.E. Stade Geoffroy Guichard, 32, rue de la Tour, 42000 Saint-Etienne. Et si vous désirez une réponse, n'oubliez pas de joindre à votre envoi une enveloppe timbrée.

Je suis un passionné de football international c'est pourquoi je trouve votre magazine très intéressant. Pourriez-vous me donner ce renseignement : quelle est la différence en Angleterre entre la « League » et la « Cup » et cette année, quels en ont été les vainqueurs ? **Manuel Ortéga**

La « League » est tout simplement l'équivalent de notre Championnat de Première Division. Cette année c'est le club de Kevin Keegan, le F.C. Liverpool, par ailleurs vainqueur de la Coupe U.E.F.A. qui l'a emporté. D'autre part la « Cup » (à ne pas confondre avec la « League Cup », moins prestigieuse, qui met aux prises les équipes (88) des quatre premières divisions professionnelles) a été remportée par Southampton, un club de deuxième division. Cette « Cup » fonctionne exactement de la même façon que notre Coupe de France : amateurs et professionnels y participent.

J'apprécie beaucoup votre magazine. En effet je suis une passionnée de football ; mais je trouve qu'il n'y a pas assez de filles qui s'y intéressent. C'est pourquoi, chez moi, à Taverny, il →

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

LA DEUXIEME SERIE DES FANIONS
DES GRANDS CLUBS DE FOOTBALL EST ARRIVEE

7F
LE FANION
60F
LA SERIE DE DIX

Ces fanions sont les vrais fanions des plus grands clubs européens. Ils sont en satin double face de 10 × 8 cm.
Pour les recevoir il suffit de remplir le bon de commande ci-joint et de l'envoyer avec le montant correspondant à :

Promo-Fan
BP 258-08
75364 Paris Cedex 08

Délai de livraison : 10 jours.

BON DE COMMANDE

à adresser à PROMO-FAN, BP 258-08 - 75364 PARIS CEDEX 08

Nom ..... Prénom .....
Adresse ..... Age .....
Code postal ..... Ville .....

Désire recevoir * : Sporting de Lisbonne ☐ Juventus ☐ Atletico de Madrid ☐ Hambourg ☐ Zurich ☐ Queen's Park Rangers ☐ Partizan de Belgrad ☐ Liverpool ☐ PSV Eindhoven ☐ Celtic Glasgow ☐ Soit au total ☐☐ fanions.

Je joins ** : Un chèque bancaire ☐ Un chèque postal ☐ Un mandat-lettre ☐
Ne pas envoyer d'espèces, de timbres, de mandats-cartes. Quels que soient le mode de règlement et l'importance de la commande, j'ajoute 1 F pour participation aux frais d'envoi.

Ou je préfère payer contre-remboursement ☐ **(collection complète uniquement)** à réception du colis. Dans ce cas, je paierai 8,70 F de plus pour frais de contre-remboursement.

* Mettre dans chaque case le nombre de fanions désirés
** Cocher la case correspondant au mode de règlement choisi.

Cher onze

n'y a pas d'équipes féminines. Heureusement, j'ai la chance d'avoir dans mon quartier un terrain sur lequel, assez régulièrement, je peux aller faire du foot avec des camarades. Je ne suis pas très « calée », mais j'aime ça. Bien sûr je suis une fervente supporter des Verts ; cette année ils n'ont pas eu de chance, mais l'année prochaine, j'en suis sûre, ils gagneront.

Gilda, Taverny

De nombreuses filles nous écrivent. Tant mieux ! La preuve est faite : le football n'est pas un sport uniquement réservé aux hommes.

J'ai participé au grand concours de « Onze » et j'ai eu la chance d'y gagner un ballon Adidas. L'article 8 du règlement précise que les gagnants recevront leurs prix à l'adresse indiquée sur le bulletin réponse. Quand recevrais-je mon prix ?

David Sala, 66000 Perpignan

Tous les gagnants du concours doivent avoir reçu leur lot avant la fin de ce mois. Si, par hasard, vous n'aviez pas reçu votre cadeau à cette échéance, écrivez à : Editions de France, Département Publicité, 48 bis, avenue Kléber, 75116 Paris. Ou téléphonez directement à Sylvie Joudrier : 727.83.22.

Messieurs, je me fais l'interprète de tous les Ecossais qui ont particulièrement apprécié l'excellente prestation du onze de Saint-Etienne lors de la dernière finale de la Coupe des Clubs Champions à Glasgow. Nous avons pu non seulement apprécier le talent de cette équipe mais aussi l'extrême sportivité des supporters français. Saint-Etienne a perdu sur le terrain le match, mais a gagné le cœur de tous les Ecossais.

Robert Gillespie, Glasgow

Pour dire la vérité, c'est par téléphone et non par lettre que Monsieur Gillespie s'est adressé à nous. Il s'est annoncé comme un représentant officiel des ouvriers du livre écossais. Il témoigne de l'énorme cote de sympathie qu'ont les « Verts » en Ecosse. Précisons pour l'anecdote que ce sont leurs adversaires malheureux de huitième de finale, les Glasgow Rangers qui avaient prêté leur propre terrain, Ibrox Park, aux Stéphanois lors de leur séjour à Glasgow.

(suite page 71.)

Bazane Publicité

Destination fjords

Oslo - chutes et fjords,
le Geiranger,
la route des "Aigles",
le Nordfjord.

9 jours de beauté sauvage : 2 250 F

Découvrez,
s'infiltrant entre les montagnes abruptes,
les plus grands fjords de Norvège,
les plus typiques, les plus beaux.

Un spectacle saisissant, majestueux,
celui d'une nature restée encore sauvage.

Venez, SAS, la compagnie
aérienne Scandinave,
vous fera connaître les charmes secrets
du pays où elle est née.

Destination fjords : un des nombreux séjours
et circuits mis au point par
les Agences de voyages en liaison avec SAS.

Venez, l'été approche, redécouvrez la liberté.

Scandinavie : l'Europe au naturel

SAS
SCANDINAVIAN AIRLINES

LC 9A/F6 SK 2 BT 10

ALLEZ LES VERTS

AS st etienne

VOICI LES FAMEUSES BRETELLES EUROPEENNES DE L'A.S.S.E. ST-ETIENNE

- AVEC VOTRE JEAN
- EN VACANCES
- AU BUREAU
- A L'USINE
- ET PARTOUT

SOYEZ AVEC LES VERTS

Envoi franco contre chèque, C.C.P., mandat. Adulte 35 F. Enfant 30 F.

ALLEZ LES VERTS

AS st etienne

ESTEN S.A. 42450 SURY-LE-COMTAL

LE COUP D'ENVOI

Brésil : 4 - Italie : 1, le Brésil vient de remporter le Tournoi de football du Bicentenaire aux U.S.A. : la joie des jaunes.

Lorsque le dimanche soir, les automobilistes new-yorkais, après un week-end passé dans la splendide région de New Haven, conduisent au pas, pour cause d'embouteillage sur la route 95, il est très rare, qu'entre un disque de Paul Mc Cartney et des Rolling Stones, sur la chaîne de radio W.A.B.C., ils entendent un flash d'information du style : « Cet après-midi, au Yale Bowl, en football, le onze du Brésil a battu celui d'Italie, sur le score de quatre buts à un. C'est le Brésil qui par ses trois victoires sur l'Angleterre, les U.S.A. et l'Italie remporte le Tournoi de football du Bicentenaire ».

Il faut dire qu'entre le 23 mai et le 31 mai dernier, tout ce que les Etats-Unis comptent d'amateurs de « soccer » (à ne pas confondre avec le football américain) ont pu s'intéresser à ce qui a été considéré, avec raison, comme le lancement officiel du football aux U.S.A. et une répétition de la prochaine Coupe du Monde en Argentine. Les sélections nationales du Brésil, d'Angleterre, d'Italie ainsi qu'une sélection des meilleurs joueurs professionnels opérant aux Etats-Unis se sont affrontés dans le cadre d'une compétition dont l'apothéose fut le match Brésil-Italie, véritable revanche de la finale de la Coupe du Monde 1970 à Mexico.

Certains stades étaient particulièrement impressionnants ou curieux. Le Kingdome de Seattle, cadre du match Brésil-U.S.A. (sans Pelé), est un véritable stade de l'an 2000 : 65 000 places assises, pelouse synthétique, entièrement couvert avec un écran de télévision couleur géant pour repasser les actions importantes. A New York, c'est dans l'un des temples du base-ball, le Yankee Stadium, triangulaire avec des zones sablées, que s'affrontèrent les Anglais et les Italiens.

Près de deux cent mille spectateurs assistèrent aux six rencontres, avec d'ailleurs une forte proportion d'Américains d'origine italienne soutenant avec ferveur leur « Squadra Azurra ». S'il est juste de signaler que les péripéties des six rencontres eurent plus de retentissements en Europe et en Amérique du Sud qu'aux Etats-Unis, il n'en demeure pas moins que les efforts consentis par les Américains en matière de football porteront bientôt leurs fruits sur le plan national. La « United States Soccer Federation » vient d'ailleurs de signer avec la firme « Coca-Cola » un accord portant sur la somme de six millions de francs pour développer le football au niveau des jeunes avec, comme objectif, passer à trois millions de licenciés dans les années qui viennent. Les officiels américains avouent aussi avoir l'intention d'organiser le plut tôt possible une prochaine Coupe du Monde en 1986, peut-être...

Nous suivrons avec particulièrement d'intérêt et de sympathie les efforts de nos amis d'outre-Atlantique. Le 10 octobre prochain, le New York Cosmos inaugurera son nouveau stade géant de 70 000 places. La chaîne de télévision C.B.S. a l'intention de programmer le football à la télévision pour un lancement définitif. Une nouvelle conquête de l'Ouest... sportive, cette fois.

Jean-Pierre Frimbois.

ALORS, BIANCHI ?

L'international argentin Carlos Bianchi, l'avant-centre du Stade de Reims, a conquis le titre de meilleur buteur du championnat de France 1975-1976. C'est en toute liberté qu'il nous a parlé de sa vie de footballeur, de ses joies et soucis de buteur d'exception. Il a aussi fait le point de ses projets d'avenir...

9 octobre. Parc des Princes. Un bruit sec, un cri de douleur, la jambe de l'Argentin de Reims, Carlos Bianchi, vient de céder sous un tacle de Gallego...

9 octobre 1974. Devant 40 000 spectateurs enthousiastes, une entente Reims-Paris Saint-Germain rencontre le F.C. Barcelone, le club de Cruijff qui, chaque semaine, fait venir 100 000 personnes au Stade Nou Camp. Soudain, alors qu'une attaque de la formation française se développe sur la gauche du terrain, c'est le drame. Un bruit sec, un cri de douleur, la jambe de Carlos Bianchi vient de céder sous le tacle meurtrier de l'Espagnol Gallego... « Un défenseur réserviste qui comptait sur ce match pour gagner sa place en équipe première », expliquera un peu plus tard Rinus Michels, l'entraîneur de Barcelone.

Dans les tribunes, c'est la consternation. Le ressort est cassé, la fête gachée et ce n'est pas le festival réalisé par les Cruijff et autres Sotil qui peut arracher la vision d'un Bianchi, le masque figé par la souffrance, quittant le terrain sur une civière. A l'intérieur des vestiaires rémois, c'est l'affolement. Le docteur Bazelaire a immédiatement diagnostiqué la fracture et répète inlassablement : « C'est une catastrophe... c'est une catastrophe. » Malheureusement, cela s'avèrera être le mot juste, puisque le Stade de Reims, en tête du championnat grâce à Carlos, auteur de douze buts en dix matches, va dégringoler tout au long de la saison pour terminer à une modeste onzième place. Certes, chacun connaissait l'importance de Bianchi pour le Stade de Reims mais qui pouvait imaginer qu'il était à ce point irremplaçable ? Ni Bernard Lech qui assura longtemps l'intérim, ni le Suédois Eklund engagé pendant la trêve, ni Richard, ni Georges Lech, ni Jean-François Jodar qui fut essayé à ce poste en fin de saison ne firent oublier le canonnier sud-américain. Pendant ce temps, à quelques milliers de kilomètres de là, Bianchi commence son difficile combat.

« J'ai été opéré par le professeur Judet, se souvient-il, et je suis parti en Argentine pour me reposer. Le 7 janvier de l'année suivante, j'ai enfin pu jeter mes béquilles au feu. Ces trois mois d'inactivité ont été terribles. Ne plus pouvoir jouer, taper dans un ballon, je ne croyais pas que cela puisse être aussi dur. »

A partir de cette date, Carlos qui a retrouvé ses équipiers rémois recommence lentement l'entraînement. Quelques légères frappes de balle et puis, surtout, beaucoup de bicyclette dans la campagne champenoise pour assouplir sa cheville meurtrie. Jusqu'au 20 mars, date de son retour à la compétition, il étonnera tout le monde par sa volonté à vouloir revenir au premier plan.

« Pour mon premier match, contre Sochaux, j'ai eu très mal car la plaque que l'on m'avait posée me faisait souffrir. En revanche, je n'avais pas d'appréhension, ayant même l'impression que ma jambe était plus solide qu'avant. »

Et puis contre Lille, c'est l'explosion. Le premier but qui lui fait enfin entrevoir le bout du tunnel.

« Je me rappellerai de cet instant toute ma vie, avoue Carlos. Il y a eu un corner, Cesar (lisez Laraignée) a mis la balle dans les six mètres, elle m'est revenue dans les pieds et j'ai tiré instantanément. » L'Argentin jouera ainsi six rencontres avec la plaque d'acier rivée à sa jambe. Six rencontres pendant lesquelles il souffre mais ne se plaint pas, marquant même deux autres buts après celui, historique, de Lille.

« Le 6 mai, on m'a enlevé cette satanée plaque et quelques jours après, je suis parti pour l'Argentine, rejoindre les camarades de mon ancien club, Velez Sarfield. Avec eux, j'ai travaillé pendant un mois, surtout pour retrouver la condition physique et le rythme compétition. J'ai enfin pu apaiser cette soif de ballons, jouer, toujours et encore jouer. »

Le plus dur était fait, et ceux qui doutaient que Carlos puisse jamais revenir un jour à son niveau d'antan (le souvenir de Fontaine diminué par sa blessure est encore vivace) doivent maintenant reconnaître leur erreur. Il a quitté les terrains en étant le meilleur buteur ; quelques mois après avoir renoué avec le championnat, il occupe de nouveau la première place au hit parade des canonniers.

Alors on ne peut que lui poser la question. Mais qu'est-ce qui te fait donc marquer, Carlos Bianchi ?

« On ne devient pas buteur, affirme l'intéressé avec force, mais on naît buteur. La première fois que j'ai tapé dans un ballon et que l'on m'a montré les buts adverses, j'ai voulu marquer. Et pourtant, à cette époque le terrain était une route et les buts, deux sacs de sport posés sur l'asphalte. Par exemple, je ne me vois pas jouer milieu de terrain... même offensif. »

Il y a le don, d'accord, mais le reste, Carlos. Ce n'est tout de même pas si facile de marquer une quarantaine de buts chaque année. As-tu un secret ?

« Il faut beaucoup travailler et surtout bien se connaître. Ainsi, moi, je base tout sur la technique. Mon point fort n'est pas la force de frappe et je m'évertue surtout à placer la balle le mieux possible. Cette précision s'acquiert pendant les matches, mais aussi au cours de l'entraînement. Quand nous faisons des petits matches à cinq contre cinq, placer la balle est bien plus difficile qu'en match... Alors le dimanche... » A vrai dire, cette instantanéité, Carlos l'a surtout travaillée en Argentine. Lorsqu'il était jeune footballeur et que ses entraîneurs avaient déjà décelé

Il a quitté les terrains en étant le meilleur buteur. Quelques mois après avoir renoué avec le championnat, il occupe de nouveau la première place au hit-parade des canonniers.

en lui des qualités de buteur, il faisait de longues séances de tirs dans des cibles pour apprendre à placer ses ballons.

« Et puis il y a eu cette année fantastique où nous étions entraînés par le frère de Prieto. J'ai marqué quarante-deux buts. Avec lui, nous disputions un véritable match tous les jours. A Reims, il n'y a pas d'entraînement spécifique pour les buteurs. Depuis le début de la saison, nous avons peut-être fait trois ou quatre séances de tirs au but, et encore... c'est un maximum. Or un garçon qui marque des buts aime jouer et s'entraîner balle au pied. La condition physique, elle, s'acquiert en cours de saison. »

Cette année, dans une compétition où Reims joue les premiers rôles, Bianchi occupe une nouvelle fois, la première place du championnat des buteurs et, pourtant — contrairement à ce que l'on pourrait croire — le jeu de l'équipe n'est pas entièrement axé sur lui. L'un des premiers soucis de Pierre Flamion en arrivant à Reims n'a-t-il pas été de réfréner le tempérament du milieu de terrain qu'il jugeait trop offensif ?

« Nous jouons le plus souvent avec deux attaquants, constate Bianchi avec un peu d'amertume, Vergnes et moi. Lors de ma première année à Reims, nous étions quatre devant avec Pena, Richard et Georges Lech. Comme beaucoup d'avants centres, j'aimerais que nous jouions l'offensive à outrance... malheureusement, ce n'est pas le cas. »

Et Carlos de s'envoler en pensée vers l'Argentine, là où naissent la plupart des buteurs qui font la joie des équipes européennes. Derrière lui, Onnis, Curioni et Yazalde sont là pour confirmer la suprématie des buteurs Sud-Américains dans le championnat français.

« Dans notre pays, les attaquants sont beaucoup plus protégés qu'en Europe, ce qui explique peut-être qu'ils peuvent mieux s'exprimer, donc faire plus de progrès. Certaines agressions dont sont parfois victimes les avants vaudraient à coup sûr l'expulsion (et en Argentine un joueur expulsé s'en sort rarement avec moins de quatre matches de suspension) alors qu'ici elles sont tout juste sanctionnées par coup franc. Si l'on veut du beau football et du jeu offensif, il faut protéger les buteurs. »

C'est d'ailleurs en Argentine, contre le club de son ami Bargas que Bianchi a réalisé un exploit difficilement comparable : sept buts au cours de la même rencontre.

« Le lendemain, ajoute-t-il avec une légitime fierté, un journal avait mis les photos des sept buts en première page. Cela ne m'a d'ailleurs pas empêché d'avoir, quelques semaines plus tard, ce traditionnel passage à vide pendant lequel je ne marque pas le moindre but. »

Une des particularités de Carlos est en effet d'être incapable, tous les ans, de trouver le chemin des filets pendant quatre semaines. Une habitude — mauvaise, souligne-t-il — qui ne s'est pas démentie cette année.

« Nous avons fait une tournée qui nous a amenés à disputer deux matches à Haïti et un à la Guadeloupe. Je n'ai pas pu en « planter » un. A la reprise du championnat, contre Marseille, j'ai râté trois buts faciles... je l'aurais parié avant le match. Comme on commençait à s'inquiéter dans mon entourage, j'ai rassuré tout le monde : j'avais mangé mon pain noir. Et cela n'a pas manqué, contre Lille, j'ai marqué deux fois. »

Tel est Carlos Bianchi, sérieux et fantasque à la fois, mais toujours de bonne humeur, rivalisant d'humour avec un Marcel Aubour dont la réputation n'est pourtant plus à faire dans ce domaine. Il faut le voir s'écrier en riant avec son accent inimitable : « Mon Diou que you souis beau » en se donnant un coup de peigne après l'entraînement ou faire d'interminables parties... de football avec son fils, pour comprendre que Carlos, c'est aussi la joie de vivre ; une joie de vivre qu'il exprime sur le ter- →

C'est un footballeur très convoité. Mais, par contrat, il doit quatre ans au Stade de Reims. Or ses dirigeants demandent cinq millions de francs pour son transfert.

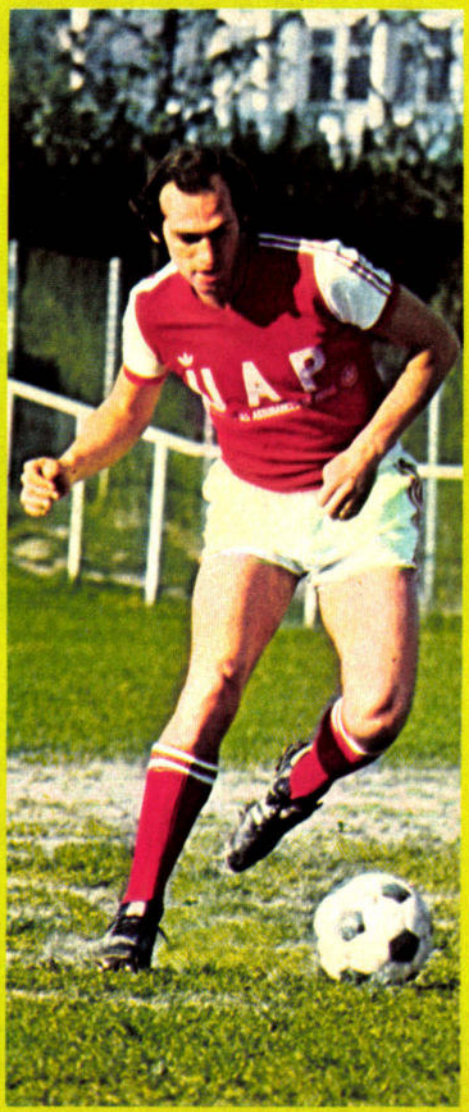
rain... pour le malheur des gardiens de buts adverses.
Sous contrat avec le Stade de Reims jusqu'à la fin de la prochaine saison, il n'a pensé jusqu'en juin qu'au championnat dans lequel son équipe à joué un rôle intéressant. Et pourtant, ce ne sont pas les offres qui lui manquent ! Depuis qu'il est revenu au tout premier plan, elles émanent de partout.
« C'est vrai, je suis très sollicité, reconnaît Carlos, et je suis prêt à examiner toutes les offres avec les dirigeants de Reims. Cela ne veut pas dire, loin s'en faut, que je désire quitter le Stade. L'ambiance est formidable et je n'ai pas à me plaindre. Je viens de me faire constuire une maison à quelques kilomètres de Reims et ma famille est bien intégrée à la vie champenoise. »
Mais Bianchi qui est un vrai professionnel, admet volontiers qu'il ne voudrait pas rater une belle occasion tant sur le plan financier que sportif. Il y a en Europe quelques équipes au sein desquelles il aimerait bien jouer. Et puis il y a Saint-Etienne... Robert Herbin n'a-t-il pas déclaré récemment que le seul joueur susceptible de l'intéresser la prochaine saison serait le buteur argentin ? Et Carlos ne cache pas son admiration pour les exploits des « Verts » !
Mais il faut aussi compter avec l'état major rémois qui ne verra pas d'un bon œil le départ de son buteur numéro un. Ce n'est pas pour rien que l'on annonce que le Stade demanderait 5 millions de francs pour son transfert. Des clubs espagnols sont sur les rangs : on parle de Barcelone ou de l'Atletico (qui s'était fait souffler Bianchi par Marion... pour 54 millions A.F.), mais l'Argentin ne cache pas qu'il aimerait rester en France. Or, en fait, vous en connaissez beaucoup des clubs français qui pourraient payer 5 millions de francs pour un joueur ?
Et puis, de toute façon, ce serait pour... 1980. A moins que...

Jean-Jacques Voisin

BIANCHI EN BREF

Né le 26 avril 1949 à Buenos Aires (Argentine).
1,78 m pour 72 kilos.
Fait ses débuts à Velez Sarfield où il joue jusqu'en 1973.
Signe à Reims en 1973 un contrat de 7 ans.
Poste : avant-centre.
Meilleur buteur de la saison 1973-1974 avec 30 buts.
Blessé à la 10e journée de championnat en 1974, marque néanmoins 15 buts au cours de la saison.
Meilleur buteur pour la saison 1975-1976.
Marié, deux enfants.
Voitures : Peugeot 504 et 104.
Son adresse : Stade de Reims, 8, rue Buirette, 51100 Reims.

Dans sa maison de la campagne champenoise avec sa femme et ses enfants, ou sur un stade, c'est toujours « Carlos la joie de vivre ».



UAP
Hi-Fi

BRESIL

LA CONQUETE DE L'AMERIQUE

Nos envoyés spéciaux aux Etats-Unis, Jean-Pierre Frimbois, Alain Leiblang, James Bobby et Michel Plastre ont assisté à la victoire du onze du Brésil à l'occasion du Tournoi de football du Bicentenaire qui réunissait le Brésil, l'Angleterre, l'Italie, les U.S.A. et qui marquait le lancement officiel en Amérique de ce qu'on appelle là-bas le « soccer ».

Photos Nikon Moteur F.

Le Brésilien Miguel écarte le danger face à Keegan au cours de Brésil-Angleterre.

Au Coliseum Stadium de Los Angeles ***(en haut) :*** *Doyle aux prises avec Falcao.*

Pour la première fois de leur histoire, les Etats-Unis ont été, du 23 au 31 mai, la capitale mondiale du football. « The American Bicentennial Soccer Cup », c'est-à-dire la Coupe de Football pour le Bicentenaire américain, organisée par la Fédération de Football des Etats-Unis, réunissait trois des plus prestigieuses équipes mondiales : le Brésil, trois fois vainqueur de la Coupe du Monde, l'Italie, deux fois et l'Angleterre, une fois, plus une sélection des meilleurs joueurs professionnels opérant en championnat des U.S.A. Deux ans avant la prochaine Coupe du Monde qui se disputera en Argentine, les trois sélections invitées n'avaient pas hésité à déplacer leurs meilleurs joueurs : les Anglais étaient au nombre de vingt-trois, les Brésiliens vingt-deux et les Italiens vingt. Quant à Ken Furphy, l'entraîneur du New York Cosmos et de l'équipe américaine, il avait choisi vingt-deux joueurs issus de onze nationalités différentes : sept Américains (la plupart étant d'origine européenne mais naturalisés), cinq Anglais, deux Ecossais, un Gallois, un Irlandais, un Péruvien, un Portugais, un Polonais, un Italien, un Trinitéen et un Brésilien, Pelé. Deux grands absents dans cette équipe U.S., Georges Best des « Los Angeles Aztecs » et Rodney Marsh, des « Tampa Bay Rowdies » qui avaient refusé la sélection pour des « convenances personnelles ».

Le tournoi n'était pas à proprement parler l'inauguration du football aux Etats-Unis mais plutôt une opération de promotion de ce sport encore mineur en Amérique du Nord. Et pour mieux démontrer que le « soccer » (les Américains ont été obligés de donner un nom différent à notre football en opposition à leur football qui ressemble plus au rugby) était destiné à devenir dans leur pays le sport numéro 1 qu'il est partout ailleurs, les organisateurs avaient annoncé quelques jours avant le début du tournoi qu'un effort financier particulier serait consenti par des marques commerciales telles que Coca-Cola et C.B.S., une des trois plus grandes chaînes de télévision aux Etats-Unis. Ces deux plans d'aide au football ont été étalés sur quatre ans : Coca-Cola, par un apport de 1 200 000 dollars (6 millions de francs), permettra de développer le secteur des entraîneurs pour jeunes encore insuffisant, alors que la C.B.S. retransmettra les grandes rencontres de championnat en direct sur les petits écrans. Enfin, la célèbre marque de boisson patronnait les rencontres Italie-U.S.A. et Brésil-U.S.A. en prenant à sa charge les frais des équipes.

Mais revenons sur le côté sportif du tournoi avant d'aborder les U.S.A. avec leurs problèmes : le championnat, les clubs et les joueurs. Commençons avec le Brésil qui, pendant toute la durée de la compétition, a tenu la vedette. Les Sud-Américains savent s'entourer d'un folklore plein de couleurs, de chansons

→

Duel aérien entre Thompson (en blanc) et Beto.

Miguel (3) et Gil toujours vigilants devant Doyle.

ITALIE-USA

Washington, 23 mai. Stade Robert Kennedy. 33 455 spectateurs. Les équipes. Italie : Zoff, Tardelli, Rocca, Benetti, Bellugi, Facchetti, Causio, Capello, Graziani, Antognoni, Pulici. **U.S.A. :** Rigby, B. Smith, Jump, Moore, Chandler, Eddy, Clements, Scullion, Chinaglia, Pelé, Kowalik. **Remplacements :** Bettega, Zaccarelli et C. Sala pour l'Italie. David Mifflin et Skotarek pour les U.S.A. **Les buts :** 14e minute, l'ailier droit Causio déborde Chandler et adresse un centre qui est repris par Capello. 21e minute : le Turinois Pulici transforme un penalty que lui a accordé l'arbitre pour une faute du gardien américain sur sa personne. 73e minute : l'arrière central américain Stewart Jump commet une bévue, Graziani en profite et vient battre Rigby de près. 83e minute : Rocca, le défenseur italien, s'avance balle au pied, et à la limite de la surface américaine, adresse un tir que Rigby ne peut arrêter. **Score final :** Italie : 4 - U.S.A. : 0.

Pelé, balle au pied, tente de déborder l'Italien Facchetti.

BRESIL-ANGLETERRE

Los Angeles 23 mai. Stade Coliseum. 32 495 spectateurs. Les équipes. Brésil : Leao, Orlando, Miguel, Beto, Marco Antonio, Falcao, Zico, Rivelino, Gil, Neca, Lula. **Angleterre :** Clemence, Todd, Doyle, Thompson, Mills, Cherry, Francis, Brooking, Keegan, Pearson, Channon. **Remplacements :** Roberto et Marinho pour le Brésil. **Le but :** 88e minute, sur un corner pour les Brésiliens, Marinho tire au but mais le ballon est repoussé par Clemence. Gil effectue alors un ciseau renvoyé une seconde fois, toujours par Clemence, mais Roberto récupère la balle, et bat le gardien anglais encore à terre. La défaite des Anglais a certes été imméritée, mais Keegan et ses camarades n'ont pas pu convertir en buts les nombreuses occasions qu'ils se sont créées. En revanche, les Brésiliens ont pratiqué un jeu très serré qui les a rarement amenés en position de marquer. Le match, sans être d'un grand niveau a toujours été intéressant à suivre. **Score final :** Brésil : 1 - Angleterre : 0.

L'ailier brésilien Lula (en jaune) lutte avec Thompson.

ANGLETERRE-ITALIE

New York, 28 mai. Yankee. Stadium. 40 650 spectateurs. Les équipes. Angleterre : Rimmer, Clement, Neal, Tompson, Doyle, Towers, Wilkins, Brooking, Royle, Channon, Hill. **Italie :** Zoff, Roggi, Rocca, Benetti, Bellugi, Facchetti, Causio, Capello, Graziani, Antognoni, Pulici. **Remplacements :** Corrigan et Mills pour l'Angleterre. Maldera, C.Sala et Zaccarelli pour l'Italie. **Les buts :** 14e minute, Thompson perd la balle au milieu du terrain. Causio s'en empare et adresse aussitôt une passe à Graziani démarqué en pointe. Ce dernier, d'un tir précis, bat Rimmer. 17e minute : c'est au tour de Capello de centrer pour le même Graziani encore une fois isolé. Son tir trompe encore Rimmer. 45e minute : Channon, calmement, profite d'un rebond sur un tir de Royle. 47e minute : Hill, donne le ballon à Thompson qui, d'un tir lobé, égalise. 52e minute : un centre de Brooking de la gauche, une reprise de Channon et c'est la victoire anglaise. **Score final :** Angleterre : 3 - Italie : 2.

Hill, l'ailier anglais (en blanc) déborde l'arrière Rocca.

BRESIL-USA

Seattle, 28 mai. Kingdome Stadium. 20 245 spectateurs. Les équipes. Brésil : Leao, Orlando, Beto, Miguel, Marinho Falcao, Zico, Rivelino, Gil, Roberto, Lula. **U.S.A. :** Martin B.Smith, England, Moore, Jump, T. Smith, Eddy, Clements Scullion, Chinaglia, Kowalik. **Remplacements :** Amaral, Givanildo et Geraldo pour le Brésil ; Veee et Chandler pour les U.S.A. **Les buts :** 29e minute, exploit technique de Gil, qui en pleine course, fait une feinte de corps et élimine d'un même coup deux défenseurs américains. Il tire du gauche, et, malgré l'angle difficile, bat le gardien Martin. 89e minute : magnifique slalom de Zico qui dribble plusieurs américains. Son tir en pleine foulée est repoussé par Martin mais l'ailier droit Gil reprend aussitôt et marque un second but. Petite victoire du Brésil qui n'a jamais eu à forcer son talent. Les Américains n'ont eu que quelques soubresauts. **Score final :** Brésil : 2 - U.S.A. : 0.

La poignée de mains des deux capitaines, Moore et Rivelino.

ANGLETERRE-USA

Philadelphie, 31 mai. Stade John F. Kennedy.16 231 spectateurs. Les équipes. U.S.A. : Rigby, B. Smith, England, Moore, Jump, Eddy, T. Smith, Clements, Veee, Chinaglia, Pelé. **Angleterre :** Clemence, Todd, Thompson, Greenhoff, Mills, Cherry, Francis, Brooking, Keegan, Channon, Pearson. **Remplacements :** Scullion, Chandler et Mac Naab pour les U.S.A. Doyle et Peter Taylor pour l'Angleterre. **Les buts :** 22e minute, la défense américaine commet une faute sur Brooking à 20 mètres de leurs buts. Brooking glisse le ballon à Keegan qui marque dans la lucarne. 29e minute : sur une contre-attaque, Channon lance Keegan qui, d'un tir à ras de terre et en pleine course, marque son second but. 53e minute : Gerry Francis, le capitaine anglais, réussit à dribbler Rigby qui était sorti de ses buts et marque. 86e minute : Chinaglia dribble trois joueurs anglais et donne à Scullion qui n'a aucun mal à battre Clemence. Ce sera le seul but américain dans le tournoi. **Score final :** Angleterre : 3 - U.S.A. : 1.

Un tir au but de Kevin Keegan devant « l'Américain » Pelé.

BRESIL-ITALIE

New Haven, 31 mai. Yale Bowl. 36 096 spectateurs. Les équipes : Brésil : Leao, Orlando, Miguel, Amaral, Marco Antonio, Falcao, Gil, Zico, Roberto, Rivelino, Lula. **Italie :** Zoff, Tardelli, Rocca, Benetti, Bellugi, Facchetti, Causio, Capello, Graziani, Antognoni, Pulici. **Remplacements :** Getulio, Geraldo et Beto pour les Brésiliens. Pecci, Bettega et Roggi pour les Italiens. **Expulsions :** Lula (42e), Bettega (66e) et Causio (83e). **Les buts :** 1re minute, sur un coup franc tiré par Causio, Capello marque le premier but de la tête. 29e minute : Lula, alerté par Rivelino, adresse un centre pour Gil qui n'a aucun mal à égaliser. 52e minute : Rivelino fait une longue passe à Gil qui dribble deux joueurs avant de battre Zoff. 73e minute : Zico, marque son seul but dans le tournoi à la suite d'une accélération au sein de la défense italienne. 75e minute : l'avant-centre Roberto inscrit le quatrième but grâce à une passe de son ailier Gil. **Score final :** Brésil : 4 - Italie : 1.

De nombreux incidents pour Brésil-Italie : Zico discute.

Imprimé par N.K.M. Hollande. Correspondant à Paris
Société Euvos. Rue Duranton Paris

Le blond Marinho et l'Américain B. Smith au Kingdome Stadium de Seattle.

Le Brésilien Gil marque ici son premier but. Il en marquera deux.

(suite de la page 16)

et de magie. Et puis n'ont-ils pas été trois fois champions du monde ? Un triplé qui leur confère la vénération de la terre entière. Les Brésiliens sont donc arrivés aux Etats-Unis pour jouer le 23 mai1976 à Los Angeles le premier match de leur histoire dans ce pays. Les supporters et leurs drapeaux étaient au rendez-vous ainsi qu'une centaine de journalistes venus en charter. Pas moins de six chaînes de télévision brésiliennes retransmettaient les matches en direct sans oublier les radios. Un téléreporter à qui nous demandions les raisons de ce déploiement nous déclara : « Si nous ne nous déplaçons pas avec nos propres reporters, les gens ne regarderont plus nos émissions. Chez nous, le football est à la base du succès commercial de la télévision ! » Et il faut voir les journalistes de radio, le micro à la main, interviewer les joueurs sur le terrain quelques secondes seulement avant le début de la partie et même à la mi-temps avant le retour aux vestiaires. Avons-nous assisté à la naissance du Brésil 1978 ? D'après l'entraîneur Oswaldo Brandao, les joueurs qui ont participé au Tournoi du Bicentenaire devraient être présents en Argentine pour la Coupe du Monde, avec bien entendu quelques modifications possibles au fil des temps, comme l'intégration de joueurs tels que Toninho, Eneas, Edu ou Paulo Cezar qui n'étaient pas du voyage. Mais des titulaires semblent s'être dégagés et, une nouvelle fois, il faudra compter sur le Brésil pour le prochain « Mundial ».

L'équipe n'a plus (ou peut-être pas encore) le jeu éclatant des Pelé, Gerson ou autres Jaïrzinho d'antan, mais Rivelino, devenu aujourd'hui le grand patron de la sélection, est toujours là et la manière dont il distribue les ballons à ses attaquants de pointe devrait permettre à ceux-ci de marquer encore beaucoup de buts. Demandez donc aux Italiens ce qu'ils en pensent. Le Brésil a su moderniser son jeu en donnant aux demis le rôle essentiel à partir du moment où les avants sont trop marqués. A côté de Rivelino, évolue la nouvelle vedette brésilienne, Zico. Chacun aux Etats-Unis l'attendait pour admirer ses coups de pieds arrêtés. On a surtout remarqué son sens du démarquage, sa recherche du une-deux et ses exploits dans les dribbles. Rapide et intelligent, à vingt-trois ans, ce joueur du Flamengo est à l'aube d'une grande carrière internationale. Le troisième milieu de terrain, Falcao, vingt-deux ans, de l'Internacional de Porto Alegre (champion du Brésil 1975) évolue plutôt devant le rideau défensif. Il se met rarement en valeur mais sert de rampe de lancement à Zico et Rivelino. Au fil des rencontres, il est devenu un élément indispensable à la sélection. Il ne faudrait pas non plus passer sous silence les autres joueurs tels que le gardien Leao (beaucoup d'expérience et d'excellents réflexes), les deux arrières gauche en balance pour un seul poste :

→

Gil, meilleur buteur du tournoi, devant Clements.

Un tir de Rivelino entre Eddy et Jump.

Kissinger donne le ballon du match U.S.A. - Brésil, au Yale Bowl

l'arbitre vient d'expulser Causio. Les discussions agitées continuent.

Marco Antonio et le blond Marinho (redoutables contre-attaquants tous les deux) et enfin les attaquants, et en particulier l'ailier droit Gil de Fluminense qui est un excellent buteur. Le Brésil année 1976 sera, à coup sûr, une équipe dont on reparlera.

Les adversaires les plus coriaces des Sud-Américains auront été cette fois encore les Anglais. Pour Don Revie, le sélectionneur, ce tournoi avait surtout pour but de parfaire l'équipe nationale qui rencontrait la Finlande le 13 juin en qualification de Coupe du Monde. Il aura fallu ce but du Brésil de Roberto, deux minutes avant la fin du premier match pour empêcher les Anglais de rentrer chez eux invaincus. Mais malgré cette petite défaite, le onze de la Rose aura enchanté tous les observateurs présents lors de ses matches grâce à un jeu très agréable à regarder. Le maître à jouer de cette équipe n'est-il pas notre ami de Liverpool, Kevin Keegan ? Le petit diable des bords de la Mersey a multiplié les actions d'éclat bien qu'il ait joué soixante dix matches officiels cette saison. Comme pour finir en beauté la saison, il a marqué deux buts superbes contre l'équipe américaine, le dernier jour à Philadelphie. Autour de lui évoluent des joueurs de grande valeur, depuis le gardien de but Ray Clemence, l'arrière central Phil Thomson (encore deux de Liverpool), le numéro dix, Trevor Brookin (West Ham) et Mick Channon (Southampton), l'attaquant buteur toujours là.

Pour en terminer avec les sélections invitées, voyons l'Italie. Les vingt meilleurs joueurs du pays (hormis Scirea de la Juventus) étaient présents avec à leur tête le capitaine Facchetti de l'Inter de Milan. Si les transalpins avaient débuté en trombe, la défaite contre les Anglais et surtout la manière dont ils ont laissé échapper une victoire qui leur semblait promise a paru les démoraliser complètement. La leçon qu'ils ont reçue de la part des Brésiliens n'était, en définitive, que l'aboutissement d'une situation illusoire. Le football italien est à un tournant et la victoire du Torino en championnat devrait permettre à Bearzot, l'entraîneur de l'équipe nationale, d'aborder la crise avec tous ses atouts dans la main. Les jeunes joueurs du Torino ont apporté un nouveau style. Il est fini le temps du Catenaccio et des défenses super-prudentes. D'autre part, le jeune Giancarlo Antognoni de la Fiorentina a éclaté en tant qu'organisateur d'une jeune Squadra Azurra qui devra attaquer puis tenir en défense pour pouvoir se qualifier pour la phase finale de la Coupe du Monde. Surtout quand on sait que les principaux adversaires de l'Italie dans le groupe 2 sont... les Anglais.

Les grands vaincus du tournoi qu'ils avaient organisé, auront été les Américains eux-mêmes ou plutôt la sélection américaine : un but marqué, neuf encaissés et ce, pour trois matches : l'équipe U.S. n'aura pas beaucoup

→

Pulici (11) prend l'avantage sur Marco Antonio et Amaral.

Zico **(en haut)** *et* Pulici **(en bleu, ci-dessous)** *en pleine action.*

e Brésil vient de gagner le tournoi : la joie de ses supporters.

brillé mais chacun, aux Etats-Unis, s'y attendait un peu. Le football là-bas, est encore trop méconnu pour que les Américains puisent dans leurs équipes des éléments suffisamment valables pour faire échec aux meilleures formations mondiales. Pour le moment, les dirigeants restent modestes et sont conscients de leur faiblesse. Mais ils veulent rattraper le temps perdu dans les plus brefs délais. Ils se donnent dix ans pour présenter une équipe de grande classe et aussi organiser une prochaine Coupe du Monde. Nous ne doutons pas un seul instant qu'ils ne puissent y parvenir, à en juger par le sérieux dans l'organisation du Tournoi. Et encore, le football professionnel en Amérique du Nord n'est-il âgé que de six ans (en 1968, la saison s'était terminée tant bien que mal et n'avait repris que deux ans plus tard). Aujourd'hui le N.A.S.L. (championnat de football d'Amérique du Nord) est organisé d'avril à août avec vingt clubs répartis en quatre groupes géographiques. Deux équipes sont canadiennes (Toronto et Vancouver), les dix-huit autres étant des Etats-Unis. Les groupes géographiques ne servent que pour le système de qualification à la phase finale puisque toutes les équipes se rencontrent entre elles. Les deux premiers de chaque groupe (appelé « conférence ») sont qualifiés pour le tour final auquel prennent part également les équipes qui ont marqué le plus de points : ainsi ce sont douze clubs qui se disputent le titre de champion. Celui-ci sera décerné cette saison, le 28 août, au Kingdome de Seattle sur la côte nord-ouest.

Les Américains ont également innové dans l'attribution des points à l'issue des rencontres de championnat. Il n'y a pas de matches nuls dans le N.A.S.L. Si deux équipes sont à égalité à la fin des quatre vingt dix minutes réglementaires, deux prolongations de sept minutes et demi sont jouées : si un but est marqué au cours de ces prolongations, le jeu est terminé. Si, en revanche, le score n'est toujours pas changé, des séries de penalties sont tirées jusqu'à ce qu'une des deux équipes l'emporte. Quant aux points pour le classement, ils sont attribués en fonction de la victoire et des nombres de buts marqués : six points pour les vainqueurs et un point par but jusqu'à un maximum de trois points de bonus par équipe et par match. Ainsi, une équipe vaincue trois buts à deux, marque quand même deux points. Le jeu offensif est, pour les Américains, un élément à récompenser même si une équipe à la malchance de perdre.

Tout dans le Championnat est inspiré par les grands sports américains que sont le base-ball, le basket et le football U.S. Des numéros sont attribués aux joueurs pour toute la saison. Le nom de chacun est inscrit au dos des maillots et des statistiques sont établies sur tout ce qui concerne le jeu

(Suite page 70)

Brésil 4
Italie 0 :
Gil et Rivelino
se congratulent.

U.E.F.A: O.K LIVERPOOL !

Après Anderlecht, vainqueur de la Coupe des Coupes, et le Bayern de Munich qui a conservé la Coupe des Clubs Champions, c'est le club anglais de Liverpool qui vient de compléter le tiercé gagnant des coupes européennes 1975-1976, en remportant la Coupe de l'U.E.F.A. devant Bruges.

A LIVERPOOL...

Lorsqu'ils apprirent que le match aller de la finale de la Coupe U.E.F.A. 1976 allait se disputer sur leur terrain d'Anfield Road, les joueurs du Liverpool Football Club firent quelque peu la grimace. Ils préféraient en effet rencontrer l'adversaire chez lui pour la première rencontre afin de mieux le surprendre en imposant un jeu offensif inhabituel pour des visiteurs. Cette tactique leur avait merveilleusement réussi puisqu'ils réussirent à l'emporter sur les terrains du Real Sociedad de San Sebastian, de Slask Wroclaw et de Barcelone alors qu'ils partagèrent les points à Dresde. Et le Football Club de Bruges, champion 1976 de Belgique, était un sérieux client. D'emblée, il allait en faire la démonstratior .

Dès la cinquième minute l'avant-centre brugeois, Lambert, interceptait une passe en retrait trop faible de Neal à son gardien et avec sang-froid lobait ce dernier. Sept minutes plus tard, c'était au tour du demi Cools de tirer de vingt mètres et de loger la balle dans la lucarne de Clémence, le gardien international de Liverpool. C'était la stupeur dans le camp des « Rouges » et le délire chez les Belges. Mais un match avec des Britanniques n'est jamais terminé avant le coup de sifflet final et les Brugeois allaient s'en rendre compte à leurs dépens et ce, en cinq minutes.

A la soixantième minute exactement, l'heure de Liverpool avait sonné. Heighway reçoit une balle de Keegan, dribble deux défenseurs et donne en retrait à Kennedy qui d'un tir très puissant catapulte la balle dans le but belge. Deux minutes plus tard, Keegan, encore lui, sert Kennedy dont le tir frappe le montant des cages de Jensen, le gardien danois du F.C. Bruges. Case, l'ailier de Liverpool, qui a bien suivi, reprend le ballon et égalise. Les supporters anglais, toujours ce fameux Kop, exultent. Les « Rouges » peuvent gagner et dans ce stade d'Anfield Road, tout le monde en est conscient. Même ces diables de Belges qui continuent à attaquer malgré ces deux coups de boutoir de Liverpool. Et à la soixante-cinquième minute, Heighway est abattu par le capitaine brugeois, Bastijns, à la limite de la surface de réparation. L'arbitre allemand, M. Biwersi, accorde le penalty que transforme Kevin Keegan dans l'explosion de joie que l'on devine...

Les « Rouges » avaient gagné mais ils étaient passés très près du K.O. et le match qu'ils avaient à disputer trois semaines plus tard sur le stade de Bruges s'annonçait très difficile. Surtout que dans les vestiaires belges, chacun était heureux de cette bonne performance et pas un joueur ne pouvait penser que le match retour pourrait être perdu. Mais Bruges oubliait que le football réserve bien souvent des surprises... et pas toujours les meilleures.

Ci-dessus : *Kevin Keegan, le meilleur joueur de Liverpool, s'enfonce dans la défense de Bruges.*

Ci-contre : *Un superbe saut de Jensen. Mais la balle est au fond des filets...*

Ci-dessus : *Un arrêt de Jensen devant Fairclough.*

A BRUGES...

Le 19 mai, le Stade Olympique du Football Club de Bruges était plein à ras bords. Trente-deux mille personnes s'étaient entassées dans les tribunes dont deux mille supporters venus de Liverpool. Et chacun de se souvenir de l'extraordinaire match aller, certainement la plus belle rencontre disputée pendant la saison 1975-76 sur l'ensemble des trois Coupes européennes.

Pour avoir rencontré les « Rouges » avant la rencontre, il y avait gros à parier que leur appétit de titres leur donnait grande envie d'accrocher à leur palmarès une seconde Coupe U.E.F.A (ils avaient gagné la première en 1972-73). Mais encore une fois le match allait bien mal débuter pour eux. A la douzième minute, comme de juste, par un penalty : l'arrière droit Smith fait une main sanctionnée. Lambert le numéro 9 brugeois le transforma par un tir-boulet de canon. Les Belges à ce moment étaient qualifiés grâce à leurs deux buts du match aller. Pas pour longtemps puisque quatre minutes plus tard, Keegan égalisait, grâce à un coup franc indirect généreusement accordé par l'arbitre aux Anglais. Tout était à refaire pour les Brugeois. Mais au fur et à mesure que le temps passait, la furia belge s'atténuait petit à petit. Et surtout les Anglais réussissaient à monopoliser le ballon pendant que les Brugeois se décourageaient. Ils multipliaient pourtant les montées des arrières ; Cools et Van Gool les deux meilleurs joueurs de l'équipe se démenaient comme de beaux diables ; le Danois Le Fevre, l'ailier gauche faisait admirer sa belle technique mais rien n'y faisait et l'on avait du mal à reconnaître le Bruges du match aller. De plus, la chance ce soir-là était anglaise, témoin ce tir de Lambert à la cinquantième minute qui frappa le montant du but de Clemence alors battu. Ce furent même les « Rouges » qui se montrèrent les plus menaçants en cette deuxième mi-temps par l'intermédiaire de Heighway et Kennedy surtout, alors que Keegan et Callaghan au milieu du terrain ratissaient un grand nombre de balles et que l'arrière central Thompson était impérial en défense devant l'excellent Clemence. Dans les tribunes, les supporters brugeois, à l'image de leurs joueurs, perdaient confiance alors que ceux de Liverpool hurlaient comme s'ils avaient été dix fois plus nombreux. Et quand l'arbitre siffla la fin du match, ce fut une explosion de joie aussi bien sur le terrain où les joueurs et entraîneurs entamèrent un tour d'honneur des plus folkloriques, que dans la tribune des supporters de Liverpool où, sans violence, ceux-ci entamèrent les chants de victoire des « Rouges ».

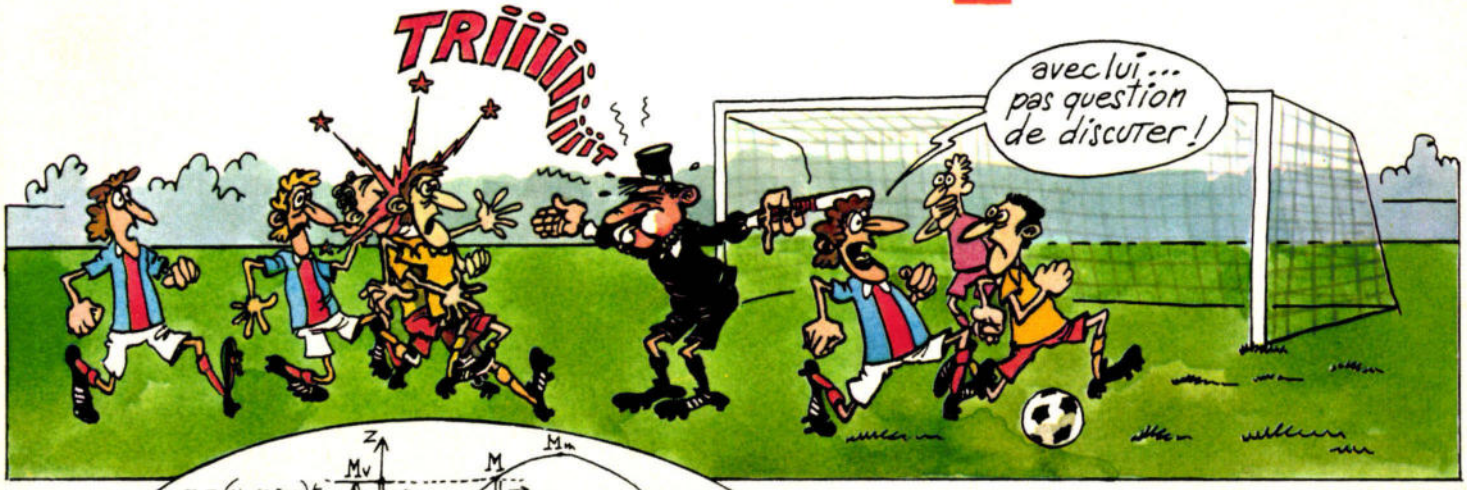
A.L.

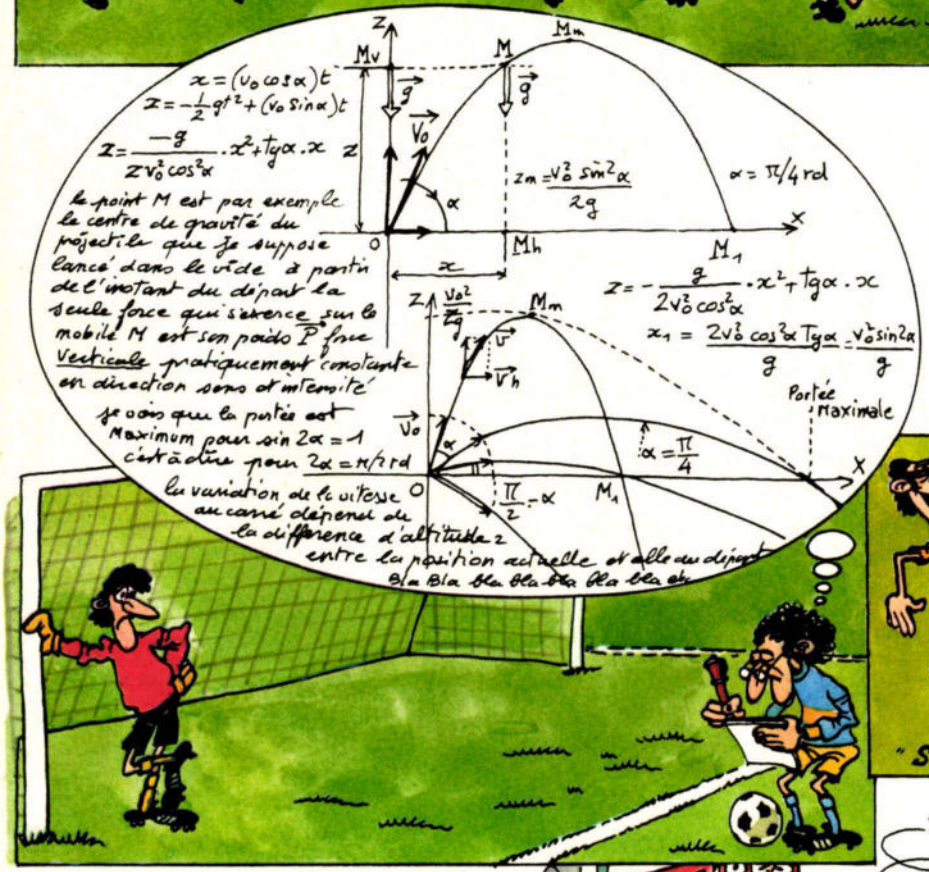
Clemence, le gardien de Liverpool, ne s'inclinera, au match retour, que sur un penalty tiré par Lambert.

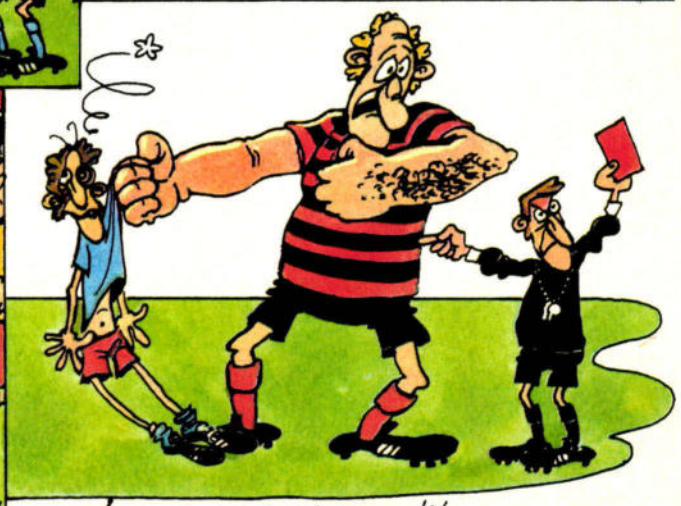
Le capitaine Hugues brandit la Coupe de l'U.E.F.A.

Rionze un peu !

Le noury



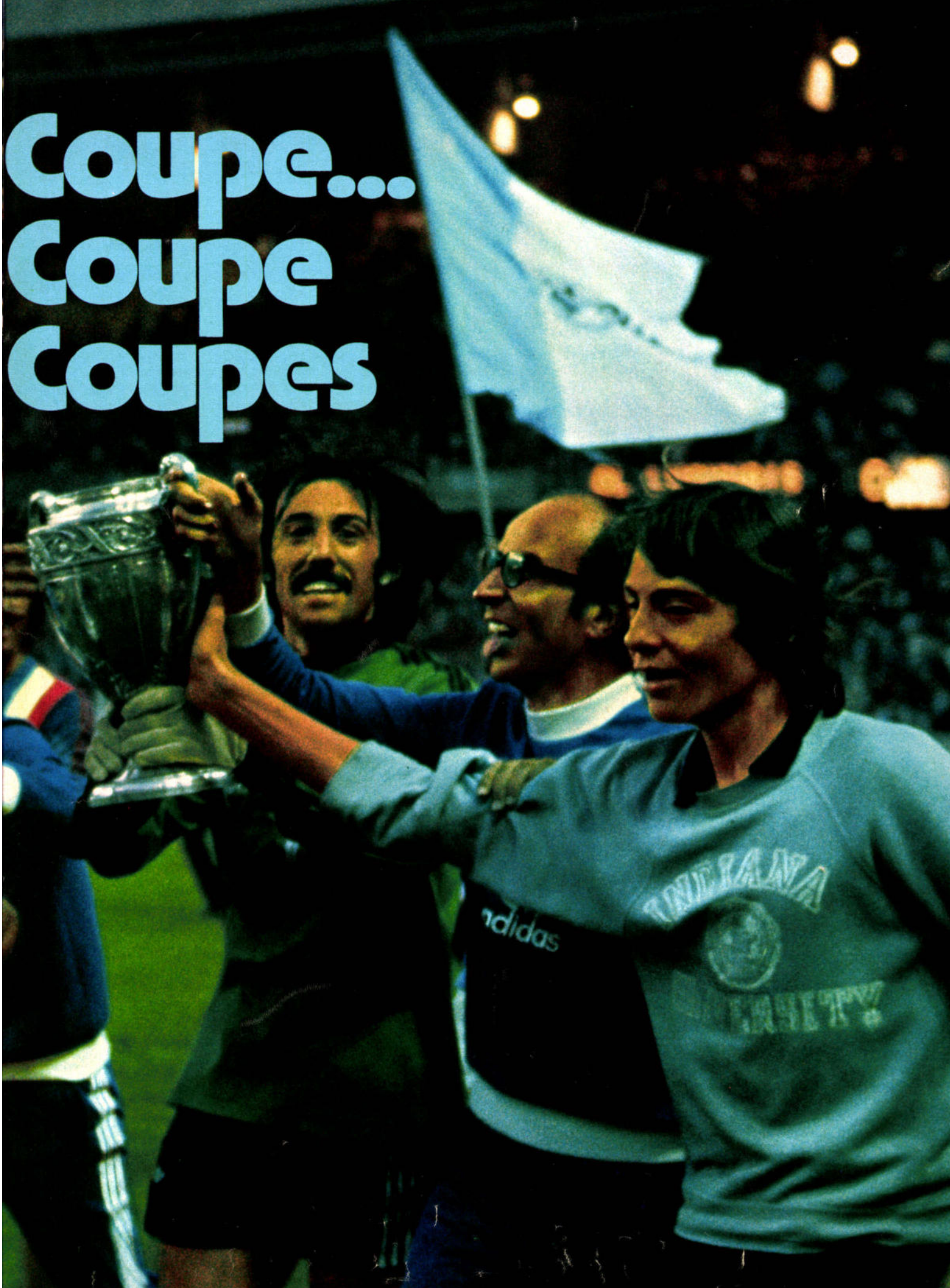




O.M: la pour la des

Trésor, Bereta, Migeon, la Coupe de France est à eux.

Coupe... Coupe Coupes



Déjà vainqueur de huit Coupes de France, l'Olympique de Marseille, le 12 juin dernier au Parc des Princes, en gagnait une neuvième au détriment de l'Olympique de Lyon.

Les Marseillais sont heureux. Bien qu'ayant « raté » leur championnat 1975-76 (ils ne terminent qu'en milieu de tableau), ils accrochent à leur palmarès une victoire en Coupe de France. Depuis le mois d'août dernier, tout le football français était engagé dans cette compétition qui réunit les clubs du plus petit au plus grand. Et chacun d'espérer parvenir au Parc des Princes, le 12 juin, pour y disputer l'ultime rencontre. Celle qui permet de ramener à la maison le prestigieux trophée.

Tous les footballeurs s'étaient ligués pour ravir à l'A.S.S.E. la Coupe remportée l'an dernier au R.C. Lens. Mais le chemin est long et surtout tortueux pour se sortir des griffes des « Grands », les clubs de Première Division. Pourtant, quelques équipes de faible renom auront réussi à s'infiltrer dans les mailles du professionnalisme : l'En-Avant de Guingamp, la Paillade de Montpellier, le Club Sportif de Thonon et surtout les tout petits, l'Association Sportive de Vauban-Strasbourg et le Club Sportif de Meaux. A côté de ces modestes, les ténors subirent le même destin : à savoir, la défaite. Saint-Etienne n'a pu vaincre Troyes, et Nantes sera tombé à Valenciennes.

Chemin faisant, ils ne restaient plus qu'à deux, l'autre soir, au Parc. Deux « Olympiques » : Lyon et Marseille. Il leur aura fallu huit matches éliminatoires pour connaître le grand soir. Huit rencontres qui permirent aux Marseillais de monter à Paris pour tenter d'y remporter sa neuvième Coupe. Les tours de qualification n'ont pas posé trop de problèmes à Marius Trésor et à ses camarades : seul peut-être le début (contre Avignon en trente-deuxième de finale) fut plus difficile, mais l'O.M. l'emportait néanmoins (2-1). Ensuite c'était aux tours d'Auxerre, de Reims, d'Angers et de Nancy de connaître la défaite.

C'est à M. Wurtz, l'arbitre alsacien, qu'échouait le privilège d'arbitrer cette finale 76 en présence de 54 661 spectateurs payants, soit un Parc des Princes comble. Le soleil était au rendez-vous de la kermesse du football français. Après un lever de rideau qui avait opposé les deux meilleures sélections minimes des ligues, c'étaient les « Grands » qui faisaient leur apparition sur le terrain. Les Marseillais étaient les plus acclamés, leurs supporters ayant fait le déplacement en plus grand nombre. Avant le match, les deux équipes avaient la même cote chez les pronostiqueurs. Quatre-vingt-dix minutes plus tard, les Provençaux buvaient le champagne de la victoire. Ils venaient de remporter la cinquante-neuvième finale de la Coupe de France par deux buts à zéro.

Lyon avait pourtant bien débuté et pendant les vingt premières minutes, Garrigues, Lacombe et surtout Chiesa, à deux reprises, auraient pu ouvrir la marque. Marseille tenait bon et le jeu s'équilibrait. Et petit à petit, les Méditerranéens se montraient les plus dangereux. Quelques avertissements étaient distribués un peu n'importe comment et la mi-temps de ce match, certes passionné mais sans grande qualité, était sifflée sur un score nul de zéro but partout.

La seconde période voyait un départ de Marseille, un peu plus volontaire. A la soixante-septième minute, une passe de Bereta arrive à Noguès sur l'aile droite. Le centre-tir de celui-ci s'élève dans les airs... et entre dans le but lyonnais à la stupeur générale. Un but à zéro sur un coup heureux, aussitôt ac-

→

Au premier rang : *Noguès, Boubacar, Yazalde, Fernandez, Bereta.* ***Debout :*** *Trésor, Zvunka, Bracci, Lemée, Migeon, Buigues.*

Bernard Lacombe stoppé par Victor Zvunka.

Hector Yazalde et Raoul Noguès : un parfum sud-américain dans la victoire de l'équipe marseillaise.

clamé par les quinze mille supporters phocéens. Les Lyonnais accusaient le coup et dix-huit minutes plus tard, l'Argentin Yazalde permettait au Sénégalais Boubacar d'inscrire pour l'O.M. le but décisif. C'en était fini pour Lyon malgré une ultime occasion pour Ferrigno de réduire cette différence. Le capitaine marseillais, Trésor, n'avait plus qu'à aller chercher la Coupe dans la tribune présidentielle et à effectuer en compagnie de ses camarades, le traditionnel tour d'honneur des vainqueurs. Les supporters étaient au comble de la joie car, grâce à cette victoire, le stade Vélodrome du Boulevard Michelet accueillera dès le mois de septembre, des adversaires étrangers pour la Coupe des Vainqueurs de Coupe.

Aujourd'hui, en effet, la Coupe de France n'est plus une fin en soi : ce n'est qu'une étape. L'objectif du vainqueur, c'est désormais une carrière européenne non seulement pour le côté sportif mais aussi pour les intérêts financiers en jeu (voir les avantages qu'a tiré Saint-Etienne de sa suite de performances). Au coup de sifflet final, les joueurs et les dirigeants marseillais savouraient bien entendu le succès de l'équipe mais chacun avait désormais dans l'esprit le tirage au sort du premier tour de la Coupe des Coupes qui aura lieu le 6 juillet prochain. Quel sera l'adversaire de l'O.M. ? Nul ne le sait encore, mais ce qui est certain c'est que les Marseillais voudront faire oublier leurs piètres exhibitions des différentes coupes auxquelles ils ont participé. Pour la Coupe des Coupes 1969-70, l'O.M. avait éliminé le Dukla Prague mais au second tour était éliminé par le Dynamo Zagreb. Les deux saisons suivantes, et malgré la présence des Carnus, Bosquier, Magnusson et autre Skoblar, les Phocéens étaient sortis par l'Ajax d'Amsterdam, futur vainqueur et par la Juventus sans jamais avoir donné l'espoir de l'emporter. Ce palmarès plutôt modeste va-t-il être étoffé ? Il faudrait pour cela que Marseille réussisse des matches meilleurs que cette saison. En 1975-1976, l'équipe a semblé donner l'impression d'être une somme d'individualités sans système de jeu bien précis, ce qui devra être corrigé immédiatement. En observant la composition de l'équipe homme par homme, on s'aperçoit que la valeur des joueurs est très valable sinon excellente. Dans les buts, Gérard Migeon connaît enfin une notoriété bien méritée. Lui qui de-

→

67e minute : Noguès vient de recevoir une passe de son équipier Bereta. Son centre-tir surprendra de Rocco, le gardien lyonnais. Les Phocéens mènent 1 à 0.

Hector Yazalde devant Cacchioni.

Le public marseillais, un des plus fidèles de France, attend son équipe pour la Coupe d'Europe des Coupes.

puis toujours a servi de doublure, il a été propulsé, depuis la blessure de Charrier, au premier plan. En défense, outre l'omni-présence du capitaine Marius Trésor, qui colmate toutes les brêches, Victor Zvunka est un stoppeur de choc, difficile à passer, alors que François Bracci, l'arrière gauche est un excellent contre-attaquant, toujours dangereux.

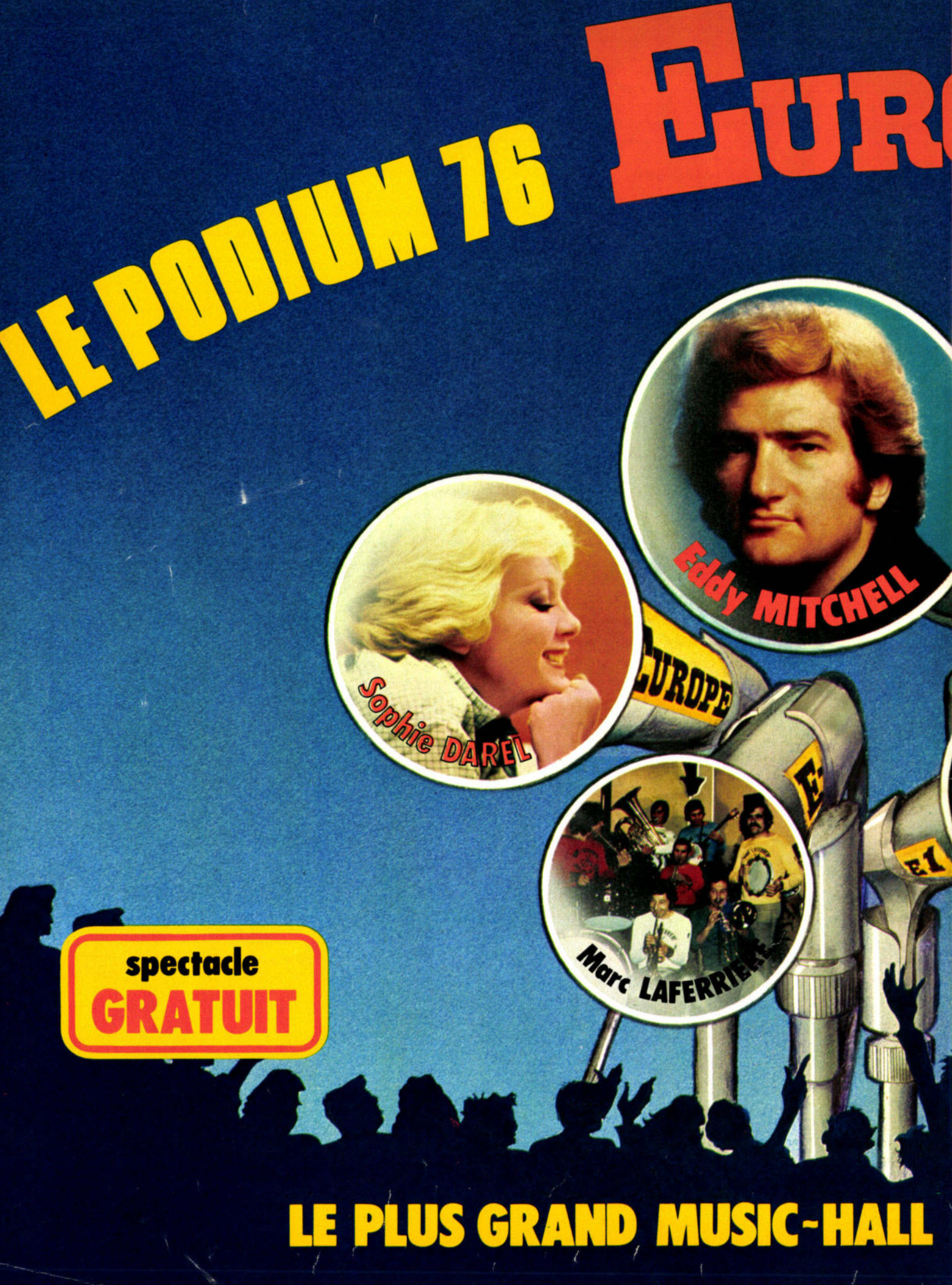
Le milieu de terrain a été le point faible de la saison. Il lui faut un véritable patron qui permettrait à l'Argentin Yazalde de jouer plus en pointe et surtout de s'exprimer en véritable buteur. Ce joueur possède la foudre dans les pieds et ne demande qu'à marquer. Comme de plus, autour de lui, Emon, Boubacar ou Bereta sont également capables de se montrer dangereux pour les défenses adverses, l'attaque marseillaise devrait faire parler d'elle dans la prochaine Coupe des Coupes.

L'O.M. aura également à résoudre le manque d'homogénéité qu'il a connu. Quand un club possède des individualités de la valeur de joueurs phocéens les résultats devraient suivre, d'autant plus que les joueurs peuvent se vanter d'avoir un public à la hauteur de leurs ambitions sportives. La moyenne des spectateurs pour chaque match à domicile a été cette saison de dix-huit mille environ mais elle peut remonter aisément aux alentours de vingt-cinq mille pour peu que les prestations de l'équipe soient victorieuses.

L'Olympique de Marseille est depuis toujours un grand club français. L'objectif européen fut de tous temps la cible des dirigeants. Les joueurs les plus célèbres ont joué sous les couleurs blanches et bleues et enflamment, en Coupe d'Europe, les supporters méditerranéens. Les équipes ont toujours été « explosives » et la difficulté pour l'O.M. est de conserver une position élevée dans la hiérarchie du football français. C'est pour cette raison que la victoire en Coupe de France est d'une importance extrême. La foule du Stade Vélodrome espère une nouvelle fois pouvoir vibrer grâce à ses joueurs. Chacun en Provence attend le mois de septembre avec impatience. Et qui sait ? Un recrutement judicieux (annoncé par les dirigeants), une régularité dans les résultats, un tirage au sort qui lui évite d'entrer contre une grosse équipe et nos Marseillais, nous l'espérons, connaîtront les joies de la victoire en coupe européenne. *A. Leiblang*

Il reste cinq minutes à jouer et Saar Boubacar a marqué le second but marseillais. Le Sénégalais laisse exploser sa joie en saluant, hilare, le public du Parc des Princes.

LE PODIUM 76 EURO



LE PLUS GRAND MUSIC-HALL

OPE 1 EST EN ROUTE

à partir de midi
rendez-vous au podium-studio
d'Europe 1
pour les jeux et
20 MILLIONS CASH
l'émission de
P. BELLEMARE

TINERANT D'EUROPE

Les onze photos de Uli Hoeness

Ce mois-ci, notre galerie photo est consacrée à Uli Hoeness, champion du monde avec l'équipe nationale de R.F.A. et vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs avec le Bayern de Munich.

adidas

PERNOD

adidas

6
3

adidas
2

Les onze photos de Uli Hoeness

Uli Hoeness, né le 5 janvier 1952, 1,81 m pour 76 kg, joue comme attaquant au Bayern de Munich depuis 1970. Il a débuté au petit club de Ulm 46. Il compte plus de trente sélections en équipe nationale avec qui il a remporté la Coupe du Monde en 1974. Il a également été sélectionné avec les juniors (une fois), les Espoirs et les amateurs (quinze fois). Depuis deux ans maintenant, il se consacre surtout à son club.

En Bundesliga, le championnat d'Allemagne fédérale (sur notre photo face à Berti Vogts, le capitaine de Mönchengladbach), il a marqué près de soixante buts pour 154 matches joués sous les couleurs du Bayern. Avec le club bavarois il a gagné le titre de champion à trois reprises (72, 73, 74) et la Coupe (71). Quant à la Coupe d'Europe, il a participé aux trois victoires successives de son club (74, 75 et 76).

C'est au cours de cette fameuse finale de Glasgow, le 12 mai dernier, au Hampden Park que cette photo a été prise. Uli est à la lutte avec le Stéphanois Gérard Janvion à qui il a posé pas mal de problèmes, surtout en seconde mi-temps. Et s'il n'a pas marqué de but, ses accélérations et ses tirs au but furent constamment dangereux. La satisfaction viendra finalement avec la victoire pour la troisième fois consécutive.

Uli a déjà subi deux opérations au genou et son début de saison a plutôt été raté. Mais depuis sa rentrée il est craint de tous (ici face aux joueurs du V.F.B. Stuttgart) grâce à une activité débordante pendant la partie.

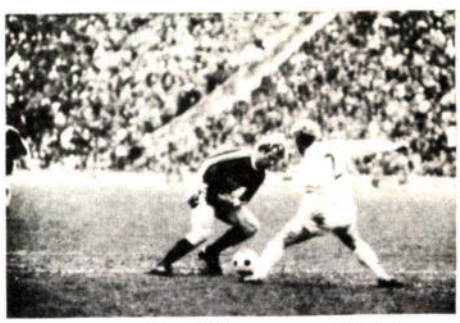
Au cours de la Coupe du Monde 1974. Uli a pris une part prépondérante dans la victoire allemande où il fut bien aidé en cela par ses camarades sélectionnés du F.C. Bayern. Sur notre photo, on le voit en action contre le Chili.

L'Allemagne fédérale avait débuté au Stade Olympique de Berlin face au Chili. La victoire fut obtenue sur le score minimum de un but à zéro grâce à un tir splendide de l'arrière Breitner. Ce succès allait en appeler d'autres.

Les Allemands avaient dû cravacher pour arriver en finale et en particulier contre les Suédois (4-2) qu'ils rencontrèrent au second tour. Ce jour-là à Düsseldorf, Hoeness marquait sur penalty le quatrième et dernier but.

Le 7 juillet 1974 c'était la grande finale contre la Hollande. Le match débutait d'une manière désastreuse pour Hoeness qui provoquait un penalty pour un fauchage sur Cruijff. La Hollande menait pendant vingt-cinq minutes.

Le 18 juin 1974, toujours en Coupe du Monde, Uli Hoeness et ses camarades affrontaient l'équipe d'Australie à Hambourg. Ce sera la victoire la plus large de la R.F.A. (3-0), avant sa seule défaite face à la R.D.A. (1-0).



L'ossature de l'Allemagne était bavaroise puisque, outre Hoeness, figuraient également Maïer, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Breitner et Müller. Le seul défenseur « étranger » était Vogts de Mönchengladbach.

La joie était de rigueur à la suite de la victoire allemande sur les Hollandais (deux buts à un). Le penalty concédé à Hoeness était oublié. Uli et Beckenbauer se congratulent en pensant à la prochaine Coupe en Argentine.

vivez à la mode des verts

viou - photo josué

l'épopée 74-75

Un livre souvenir luxueux de 150 pages. Reliure toilée, gravée doré.
100 photos couleurs, 50 photos noires grand format illustrent les grands exploits de l'A.S.S.E. en championnat, coupe de France, coupe d'Europe.

la mode des verts, c'est la mode des champions...
Pour être dans le vent, l'A.S.S.E. vous propose deux articles de grande qualité.
1 / Blouson en tissu non tissé très "in" léger, souple, imperméable, c'est un excellent coupe-vent, tous les sportifs vont porter le blouson à la panthère au stade, en balade, sur les pistes de ski...
2 / Tee-shirt lavable avec en reproduction photos couleurs le portrait de tous les joueurs de l'A.S.S.E.

bon de commande
à découper et à retourner à :
A.S.S.E. 32 rue de la Tour 42000 St-Etienne
ONZE

Nom _____

Adresse _____

_____ code postal _____

désire:

_____ volume l'épopée 74-75 ..... **97,00 F**
_____ carré tergal ..... **35,00 F**
_____ tee-shirt ..... **45,00 F**
_____ tee-shirt col roulé ..... **55,00 F**
10-12-14-16 ans, 1-2-3-4-5
(cercler votre taille)

_____ blouson à la panthère ..... **60,00 F**
6/8 ans, 8/10 ans, 10/12 ans
adultes 1-2-3
(cerclez votre taille)
prix franco

Règlement : chèque bancaire, mandat lettre, chèque postal (C.C.P. A.S.S.E. 57821 Lyon).

carré tergal 70×70 cm

un article très élégant, souvenir de la finale A.S. Saint-Etienne-Bayern de Munich à Glasgow imprimé en couleurs avec le portrait des vedettes de l'A.S. Saint-Etienne.
Pour les hommes comme pour les femmes, un foulard original, un cadeau apprécié.

BRESIL
LA CONQUETE DE L'AMERIQUE

(Suite de la page 24)

A la fin de la saison, sont récompensés : l'entraîneur de l'année, le meilleur joueur, le meilleur joueur américain débutant en championnat, le meilleur buteur, le meilleur gardien, la sélection de l'année. On tient à jour la liste des records (le but marqué le plus rapidement, le nombre de penalties inscrits ou non au cours d'un match, etc.) Les Anglais avec leurs chiffres sont, de loin, dépassés.

Depuis avril donc, vingt équipes tentent d'obtenir le titre qu'avaient remporté le 24 août 1975 à San José, les Tampa Bay Rowdies en battant les Portland Timbers (2-0) devant 17 000 spectateurs et les caméras de la C.B.S. Les équipes se sont sensiblement renforcées et les favoris cette année sont le New York Cosmos (avec Pelé et Chinaglia entre autres) et Tampa Bay (Tommy Smith de Liverpool et Rodney Marsh). Les joueurs anglais forment d'ailleurs la majorité des équipes mais la plupart sont d'anciennes vedettes (Bobby Moore, Mike England, Georges Best, Geoff Hurst les plus célèbres). Quelques Américains parviennent néanmoins à se hisser à leur niveau : Bob Rigby (New York Cosmos) et Arnold Mausser (Tampa Bay) tous deux gardiens de but, Bob Smith (Cosmos) et Peter Chandler (Hartford) des arrières, Julie Veee (San José) un attaquant très dangereux né en Yougoslavie, et Kyle Rote Junior la grande idole du football aux Etats-Unis, américain à cent pour cent. Ces jeunes joueurs forment l'ossature de la future équipe américaine en attendant que les 700 000 étudiants des collèges et universités les rejoignent. Car ce qui fait la force du football aux Etats-Unis, c'est le potentiel de joueurs qui existe Outre-Atlantique. Ce sont les jeunes qui peuvent permettre au football de rejoindre ses concurrents : le base-ball et le basket.

La plupart de ces adolescents jouent dans des collèges où le football fut introduit par des immigrés. Le championnat universitaire a été créé, il y a dix-sept ans et aujourd'hui plus de cinq cents écoles pratiquent ce sport. Comme toutes les autres disciplines, le football est régi par la N.C.A.A. (l'Association Athlétique des Collèges Nationaux) qui depuis deux ans a introduit une troisième division. Les champions 1975 ont été les joueurs de l'Université de San Francisco (4-0 en finale contre la S.I.U. Edwardville) à la surprise générale car depuis toujours les écoles de l'est des Etats-Unis remportaient le titre régulièrement.

Le sport universitaire aux Etats-Unis est très populaire et le football a gros à gagner avec son extension à d'autres grandes écoles. De plus, pour les joueurs, il y a toujours l'espoir d'être remarqué par un entraîneur de club professionnel.

Les éléments économiques et physiques seront un grand atout : les tenues de base-ball et de football américain sont très chères et pour réussir au basket, il est préférable d'approcher les deux mètres. Les organisateurs du « soccer » font une campagne de prix modestes pour assister aux matches et la taille n'est pas un argument décisif en football. Le football va vite aux Etats-Unis. Satisfaits des 180 000 spectateurs qui ont assisté au Tournoi du Bicentenaire, soutenus désormais financièrement, confiants en l'avenir, les officiels américains du football se sont jurés, en dix ans, de permettre au sport numéro un dans le monde d'être aussi le premier aux U.S.A. Et même s'il ne venait alors qu'en quatrième place après le football américain, le basket et le base-ball, ce serait déjà un fameux pari... réussi.

Alain Leiblang

RELIEZ VOS onze

Vous pouvez conserver vos numéros de « Onze » dans les meilleures conditions grâce à la magnifique reliure verte, gravée or, que nous avons réalisé pour vous. Pour cela, il suffit de découper le bon de commande ci-dessous et, après l'avoir rempli, de nous l'envoyer accompagné de son règlement (29 F) à « Onze », 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15.

BON DE COMMANDE

Oui, j'accepte votre proposition pour une (ou plusieurs) reliure « Onze », et je vous envoie la somme de 29 F (ou 29 F ×) par chèque bancaire ou chèque postal (C.C.P. Paris 887.12) ou mandat-lettre à l'ordre de Editions de France.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Cher onze

(suite de la page 6)

Je suis un admirateur de Michel Platini que je considère être avec Rocheteau le footballeur le plus doué de sa génération. J'ai appris par les journaux que Michel serait bientôt à Montréal avec l'équipe de France Olympique. Pourriez-vous me dire quel va être le programme de l'équipe de France au Canada ?
François Postet, Tulle.

L'équipe de France Olympique part au Canada afin d'y disputer le tournoi de football. La France fait partie du groupe 2. Elle devra rencontrer, le 19 juillet, le Mexique à Ottawa, le 21 juillet, le Guatemala à Sherbrooke, le 23 juillet, Israël à Montréal. Si elle finit à l'une des deux premières places elle disputera alors un quart de finale le 25 juillet. La R.D.A., la Pologne et l'U.R.S.S. sont considérées comme les favoris de cette compétition. Nous suivrons bien sûr pour vous cet événement. Dans le prochain numéro de Onze nous vous présenterons tous les détails du calendrier olympique du football.

A votre avis en vous basant sur les différentes Coupes d'Europe quels ont été pour vous les meilleurs joueurs de cette saison de football qui s'achève ?
Raoul Lambert, Bruxelles

En Coupe d'Europe des clubs champions : Beckenbauer et Muller (Bayern Munich), Curkovic, Piazza, Larqué, Rocheteau (Saint-Etienne) Edström et René van de Kerkhof (P.S.V.), Pirri (Real Madrid). En Coupe des Coupes, c'est le joueur d'Anderlecht, l'international hollandais Rensenbrink qui mérite la palme. En ce qui concerne la Coupe de l'U.E.F.A., c'est le leader de l'équipe de Liverpool, Kevin Keegan, qui s'est incontestablement le plus distingué. A notre avis, d'ailleurs, c'est ce dernier que nous considérons comme le meilleur joueur de la saison.

Je voudrais connaître le tout prochain programme de l'équipe de France A. Pensez-vous aussi que nous avons une chance en Coupe du Monde ?
Charles Relly, Brest

Le 19 août, l'équipe de France rencontrera, en match amical, Mönchengladbach, le champion d'Allemagne. Le 1er septembre, nous recevrons la visite du onze national du Danemark, ceci afin d'affronter la Bulgarie et l'Eire pour les éliminatoires de la Coupe du Monde. Nous pensons que la France a de grandes chances d'être présente en Argentine mais rien n'est joué à l'avance au football.

Comme pour St Etienne

UNE CHOUETTE IDÉE DE CADEAU

à partir d'une photo en couleur, en noir et blanc, d'une coupure de journaux ou d'un document de votre choix de bonne qualité

PERSONNALISEZ VOTRE TEE-SHIRT

Votre photo votre nom ou la photo de votre équipe de foot

BON DE COMMANDE A DÉCOUPER OU A RECOPIER ET A RETOURNER A :

(Tarif dégressif par quantité)

Pour tous renseignements écrire à :

KING PHOTO

R.M. 3 03792527 R.M. 92

6, RUE DE LA CONDAMINE, 75017 PARIS

EN INDIQUANT VOTRE TAILLE
□ PETIT □ MOYEN □ GRAND

VOTRE COULEUR (impression)
□ NOIR □ ROUGE □ BRUN
□ BLEU □ VERT

VOTRE MONTANT DE
40 francs + 3 F POUR FRAIS D'ENVOI

NOM .....
PRÉNOM .....
N° ..... RUE .....
.....
CODE POSTAL .....
VILLE .....
Signature du Père pour les mineurs

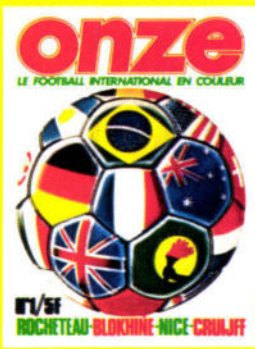
Règlement par Chèque bancaire □
Chèque postal □
Mandat □

+ en cadeau 1 tirage noir de votre document (format 18 x 24)

90

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

Si vous n'avez pas pu trouver chez votre marchand de journaux, un ou plusieurs des premiers numéros de « Onze », vous pouvez encore les recevoir en remplissant le bon de commande ci-dessous :



1

2

3

4

BON DE COMMANDE

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Ville : .....

Code postal : .....

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s)

1	2	3	4

Pour un montant de 5 F × .....
soit un total de ..... F
mandat-lettre, chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions de France, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex15).

TOTAL

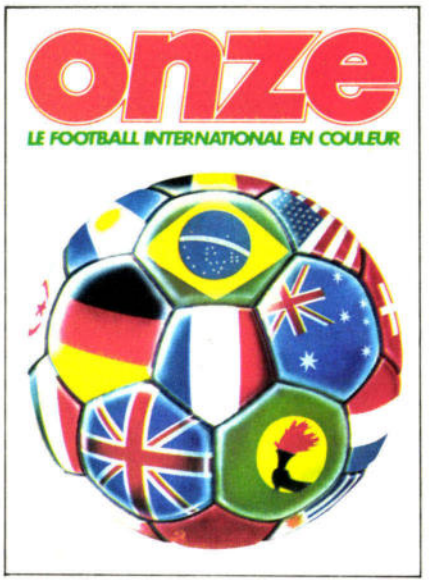
Souriez, nous sommes sur votre route.

TOTAL

Chez TOTAL, le plein, les vérifications de niveau, la pression: tout se fait avec le sourire.

Cadeau réservé aux supporters de ONZE.

Le poster géant du ballon international ONZE, pour tout nouvel abonnement d'un an.



ONZE offre un cadeau spécial de bienvenue à tous ses nouveaux supporters : pour tout abonnement d'un an, le poster géant en couleur du ballon international ONZE.

ONZE. 1 an d'abonnement (12 numéros). **49 F.**

Bulletin d'abonnement à découper et à retourner aux :
EDITIONS DE FRANCE, 18, rue Théodore-Deck, 75737 PARIS Cedex 15

Je désire souscrire un abonnement d'un an à ONZE, (12 numéros) au prix de **49 F** pour la France (ou de 59 F pour l'étranger) et recevoir le poster géant du ballon international ONZE.
Pour profiter de cette offre spéciale valable jusqu'au 10.8.76, je joins mon règlement de 49 F à l'ordre des EDITIONS DE FRANCE.

Par chèque ☐ C.C.P. ☐ Mandat-lettre ☐

Nom ..... Prénom .....
Age ..... Adresse .....
Code postal ☐☐☐☐☐ Ville .....

SOYEZ ÉCONOME.

Phénix vous donne des exemples de justes prix et vous explique comment profiter des crédits les plus intéressants.

Ne payez pas votre maison plus cher qu'elle ne vaut. Des maisons très comparables vous sont proposées par différents constructeurs avec des écarts de prix importants. Alors renseignez-vous à fond. Demandez si votre maison vous sera livrée papiers peints posés, peintures faites, salle de bains installée comme le fait Phénix. Voyez plusieurs constructeurs. Vous conclurez vous-même : votre intérêt est de vous adresser à Phénix.

Des prix tout compris.

Les maisons Phénix sont très bien conçues : l'isolation est excellente, la construction très robuste, les finitions artisanales et soignées. Elles sont bâties sur de solides fondations traditionnelles pour durer très longtemps. Et pourtant leur prix est abordable. La preuve : dans la région parisienne une maison Phénix de 4 pièces (70 m² habitables) avec chauffage installé coûte 80.900 F*. En Provence, une grande maison Phénix de 6 pièces (137 m²) recouverte de crépi ocre, sol entièrement carrelé au rez-de-chaussée et moquette à l'étage avec deux grandes salles de bains vaut 167.000 F*. Chaque fois, Phénix est le mieux placé.

Pour commander votre maison vous versez au maximum 3.000 F. Et dès l'ouverture du chantier les prix sont fermes et définitifs. Aussi pas de surprise, pas de supplément à votre devis, c'est la règle chez Phénix. Et c'est Phénix qui s'occupera aussi pour vous de l'obtention des crédits et du permis de construire. Cela aussi chez Phénix est compris dans le prix.

Des crédits intéressants.

Dès votre première visite à un Centre d'exposition, vous allez rencontrer votre Conseiller Phénix. C'est un interlocuteur très compétent, qui va défendre vos intérêts. C'est lui qui cherchera parmi les prêts d'Etat, les prêts familiaux et les prêts bancaires ceux qui sont les plus intéressants pour vous. Il peut aussi vous aider à trouver un terrain, si vous le désirez. Il vous établira un plan de financement personnalisé en fonction de votre situation de famille, de vos revenus et du modèle de maison qui vous intéresse. Ainsi vous verrez tout de suite si cela vous convient.

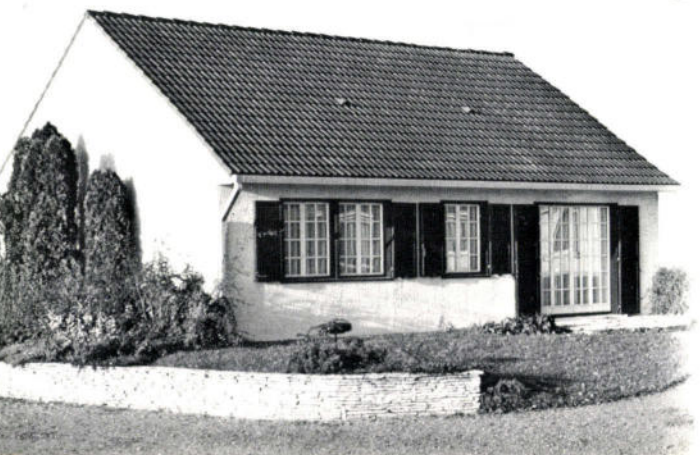
Le prix de votre loyer.

Avec l'argent que vous payez chaque mois pour votre loyer, vous pouvez probablement devenir propriétaire d'une maison Phénix. Monsieur et Madame C... ont trois enfants, ils habitent en Bourgogne. Leur revenu mensuel est de 2.800 F par mois et ils viennent d'entrer dans leur maison Phénix, 5 pièces (84 m²). La maison avec le garage et le terrain valait tout compris 147.900 F. Ils disposaient de 17.000 F. Ils ont pris un crédit de 25 ans. Comme ils bénéficient de l'allocation logement, cela leur coûte actuellement 708 F par mois. Vous aussi, vous rêvez d'une maison avec un jardin, alors pourquoi attendre? Votre future maison, elle est déjà dans le catalogue Phénix.

MAISON PHÉNIX

*Prix au 1/1/1976 sans terrain, ni branchements.

PHENIX : POUR QUE CHACUN AIT SA MAISON.



85-35-02-26

BON A DÉCOUPER

A retourner à Maison Phénix, 58/60 avenue de la Grande-Armée, 75017 Paris. Vous recevrez ainsi, sans aucun engagement de votre part, notre documentation complète en couleurs, ainsi que la liste de nos centres d'information en France.

M./Mme/Mlle : _____ Prénom : _____

N° _____ Rue : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Membre du Syndicat National des Constructeurs de Maisons Individuelles SMI

Coupe de France 1976.

adidas en finale

Pour la Coupe de France, les joueurs ont choisi des équipements qui allient technicité et confort. Ils émanent de longues recherches des techniciens Adidas et ont été testés par l'élite du football international.

Bogota, la nouvelle chaussure en cuir de Kangourou souple et résistant.
Maillot en Ultron®-coton.
Short en satin-nylon.
Survêtement en nylon-coton, muni de fermetures Prestil.
Telstar, ballon officiel F.F.F.

prestil
nylon incoinçable

la fibre qui respire
ULTRON
marque déposée par Monsanto
fil texturé par billion

adidas®
La marque aux 3 bandes.